



**Petite histoire de
la famille Beauchesne**

Jean-Guy Dubois

Gentilly, Ville de Bécancour

LA DERNIÈRE VALSE

Remerciements particuliers à Marcel et Alain Beauchesne, deux fils vivants de la famille Beauchesne, qui ont grandement contribué à cette Mémoire vivante.

Amitiés à Thérèse, Carmen et Marie-Claire, conjointes.

Hommages à André Houle, artisan de la conception technique et de la mise en page et à Carole Morissette, graphiste et auteure des illustrations.

Merci à Patrimoine Bécancour qui, grâce au volet Mémoires vivantes, permet d'archiver et conserver adéquatement ce document, témoin d'une époque.

Jean-Guy Dubois
Février 2025

TABLES DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	4
PROLOGUE.....	5
JEANNETTE.....	6
JEAN-RENÉ.....	10
TÉÂTRE GENTY.....	20
BAL MUSETTE.....	42
CŒURS D'ENFATS.....	55
LES BEAUCHESNE ET LA PHOTO.....	59
LES ENFANTS BEAUCHESNE.....	62
JEANNETTE (COMPLÉMENT).....	80
CONCLUSION.....	82
ANNEXE 1	

PRÉFACE

J'ai pris grand plaisir à lire cet ouvrage, porté par la plume généreuse et rigoureuse de Jean-Guy Dubois, dont ma grand-mère Imelda rêvait d'embrasser la moustache ! C'est un honneur pour moi de signer cette préface, en tant qu'enfant de Gentilly, ce village qui m'a vu grandir et dont l'empreinte a durablement marqué mon imaginaire. Un attachement si profond qu'il m'a conduit, des décennies plus tard, à y planter mes caméras pour mon second long métrage, *Les 12 travaux d'Imelda*.

L'histoire des Beauchesne, c'est bien plus que celle d'une famille ; c'est celle d'une époque, d'un souffle d'audace qui ont fait de Gentilly un lieu à part, une capitale du divertissement. Jean-René et Jeannette étaient de ces visionnaires qui osent rêver grand et concrétiser l'impossible, au prix d'un travail acharné et d'une volonté inébranlable. Grâce à eux, en 1951, Gentilly possédait déjà son propre cinéma ultramoderne, et peu après, une salle de danse et de spectacles. Il fallait des âmes résolument avant-gardistes pour imaginer de tels projets dans un Québec encore conservateur, pour imposer une nouvelle manière de se réunir, de célébrer et d'entretenir un héritage culturel populaire.

Si le Cinéma Genty est resté pour moi une légende, mes parents, eux, en ont connu l'effervescence. Ma mère, Nicole Demers, aime rappeler que mon père, Jean Villeneuve, l'avait invitée au Genty pour leur première sortie afin d'y voir *Tarzan le Magnifique*, au début des années 60. Une première rencontre que l'on pourrait qualifier de prophétique, puisque quelques années plus tard, ils donneraient naissance à deux cinéastes... Comme quoi le 7e art, tout comme l'audace des Beauchesne, coule dans nos veines.

Quant au Bal Musette, s'il n'est plus qu'un souvenir, il demeure gravé dans la mémoire collective. Ce livre m'a permis d'en comprendre toute la portée, de donner chair et contexte à ces images d'archives que je conservais précieusement. Car dans ma famille, on me surnomme "l'archiviste"... et tout ce qui touche à l'histoire et au patrimoine de Gentilly me passionne. En lisant ces pages, j'ai retrouvé la vibration d'un temps où tout semblait possible, où la musique résonnait chaque samedi soir sur la piste de danse du Bal Musette, où des générations se rencontraient sous les néons du Genty pour partager des éclats de rire et des rêves de cinéma. Jean-Guy Dubois a su, avec sensibilité et minutie, faire revivre cette époque révolue mais essentielle. Il nous rappelle que bâtir, c'est avant tout un acte de foi, une transmission d'idéal et d'énergie à ceux qui suivront. Comme lui, je suis fier de voir apparaître dans ces pages le nom de mon frère Denis, dont le talent est aujourd'hui salué sur la scène internationale. Fier aussi d'être un Gentillais, d'appartenir à cette lignée d'artisans du rêve et de la mémoire.

À tous ceux qui, trop jeunes pour avoir connu l'âge d'or du Genty et du Bal Musette, ont grandi dans l'ombre bienveillante de ces institutions, ce livre est une invitation à renouer avec leurs racines. À tous les autres, il rappelle une évidence : que les bâtisseurs ne travaillent jamais en vain, car leurs œuvres, même disparues, continuent d'habiter l'esprit des générations futures.

Bonne lecture, et que la tradition des rêveurs et des audacieux se perpétue à jamais !

Martin Villeneuve

PROLOGUE

J'éprouve un certain vertige au moment d'entreprendre cette rédaction sur la SAGA BEAUCHESNE. Les Beauchesne, Jeannette (Carignan) et Jean-René et leurs enfants ont fait figure de bâtisseurs audacieux et créatifs et ils ont définitivement marqué l'histoire de Gentilly, devenu un secteur de la Ville de Bécancour.

Quand on parle des Beauchesne, on touche plusieurs fibres :

- la fibre culturelle
- la fibre économique
- la fibre patrimoniale

Les Beauchesne ont fait de Gentilly la *Capitale Régionale du Divertissement*, je n'hésite pas à le proclamer : ils ont tracé les premières lignes d'une tradition qui se poursuit depuis maintenant 75 ans en loisirs et vie communautaire.

Écrire pour qui ?

D'abord pour les descendants de Jeannette et Jean-René, leurs enfants, petits-enfants et descendants : ils ont une fierté à partager.

Bien sûr, pour les très nombreuses personnes qui ont connu et fréquenté le théâtre Genty et le Bal Musette, deux monuments de l'histoire de Gentilly.

Écrire aussi, de façon plus générale, pour les férus d'histoire et de patrimoine.

Écrire pourquoi ?

Pour suivre des traces depuis leurs origines : le passé nous aide à interpréter et comprendre le présent. On peut faire ici une analogie avec l'arbre. On en voit et apprécie le tronc, les branches, les feuilles. Mais qu'en est-il de ses racines, de la réalité profonde de cet arbre ? En ce sens, le hasard fait bien les choses avec le patronyme *Beauchesne*, pour *beau chêne*.

Écrire comment ?

Je me sens « cautionné » d'oser signer ce récit de vie qui repose grandement sur ceux qui l'ont vécu, notamment les fils vivants Marcel et Alain Beauchesne.

J'ai côtoyé les quatre fils Beauchesne (incluant Yves et Guy) à diverses époques et de différentes façons depuis mon enfance. J'ai moins connu Claudine, décédée très jeune. Et puis... mon nom Dubois me confère cette autorisation à parler des arbres !!!

Finalement, pour demeurer dans la symbolique, comment en suis-je à proposer le titre *La dernière valse* ? Je vous laisse le plaisir de la découvrir au fil de l'histoire!

JEANNETTE



Jeannette (Madame Beauchesne)
le visage dont on se rappelle tous

Jeannette Maybelle Carignan est née à Ste-Cécile de Lévrard, le 2 juillet 1921, cinquième enfant d'Aurore Mailhot et Thomas Carignan. Jeannette est provisoirement confiée à ses grands-parents paternels (Alfred Carignan) qui se sont établis à Gentilly vers 1920, Alfred Carignan, laissant sa ferme à son fils Thomas. Les difficultés de santé de sa mère se prolongeant et Jeannette évoluant très bien chez ses grands-parents, on repoussa plusieurs fois son retour au bercail. Dans les faits, les grands-parents vont devenir ses parents substituts. À rappeler ici un autre personnage qui sera omniprésent en arrière-plan de la saga Beauchesne : tante Florestine. Elle est la fille d'Alfred et donc la tante de Jeannette. Célibataire, elle devient l'aidante



naturelle de ses vieux parents et elle sera très présente dans la vie de sa jeune nièce Jeannette, comme une figure maternelle.



Tante Florestine, une jeune femme resplendissante et très populaire !

Tout nous permet de croire que Jeannette était une enfant brillante, voire surdouée (l'avenir le confirmera).

Elle entre au couvent des Sœurs de l'Assomption de Gentilly à 5 ans. Dès ses études primaires elle y découvrira le piano. On pourrait risquer un jeu de mots en disant que la musique et le piano ont découvert Jeannette, motivée et combien talentueuse. Après des religieuses, les meilleures musiciennes de cette époque, elle sera initiée aux œuvres des grands compositeurs classiques, perfectionnant ses interprétations bien senties. Les sœurs rêvaient de faire de Jeannette une des leurs et prenant la relève en enseignant la grande musique.

Et, en effet, elle entreprendra ses études à l'École Normale de Nicolet, institution qui formait des enseignantes pour les écoles primaires. Les archives des Sœurs de l'Assomption montrent que Jeannette a complété avec grand succès son Diplôme Supérieur. C'était en 1937-1938 et elle avait 17 ans. Elle ajouta à Nicolet une année de spécialisation en interprétation-piano, résidant à l'École Normale et profitant des leçons de ses maîtres à la Maison-Mère.

Née d'une famille dans laquelle se développa plusieurs vocations religieuses, Jeannette entame le processus conduisant à la profession religieuse, chez les Sœurs de l'Assomption.



Jeannette apparaît à l'extrême droite, dans son costume de postulante, chez les SS de l'Assomption de Nicolet

Elle n'aura pas le temps d'expérimenter ses compétences pédagogiques, puisque son mariage avec le beau Jean-René, qui aura lieu en novembre 1939, viendra donner une impulsion différente à son plan de carrière.

Il faut souligner qu'à cette époque, la profession d'enseignante n'était pas accessible aux femmes mariées, dont le rôle était davantage confiné à élever une famille, à la maison. Lors de ses dernières années d'École Normale, durant les périodes de vacances, Jeannette mettra à contribution ses talents de musicienne et multi-instrumentiste au sein d'un groupe local (on dirait aujourd'hui un *band* de garage !)

Durant les années 1937-1945, les *INFATIGABLES* tiendront la vedette dans les soirées, danses et diverses activités sociales. Le groupe est formé de jeunes qui ont plus tard marqué la vie gentilloise ; notons :

- Louis Baribeau
- Léon Provencher

- Claude Moras
- Jean-Paul Lemarier
- Hervé Spénard

Sans oublier le beau Jean-René et l'unique Jeannette.



Réminiscence où on retrouve Jean-René à l'accordéon avec deux amis non identifiés.
La batterie a du vécu : 1908 !

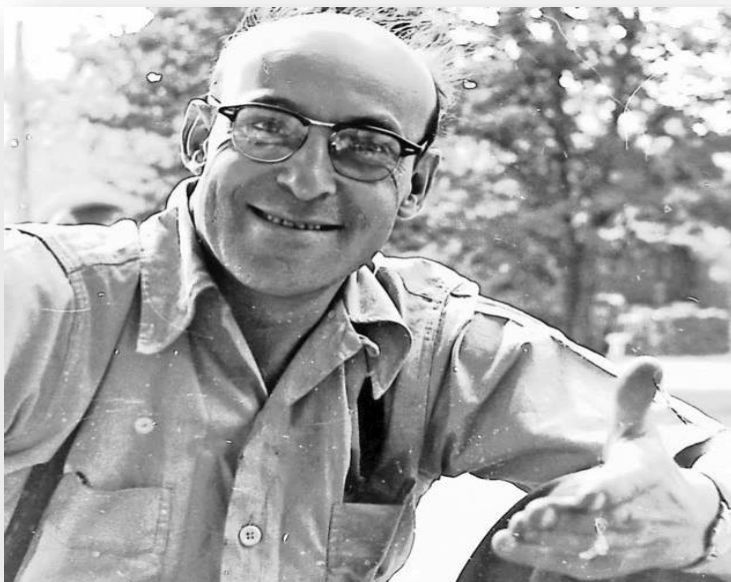
Les *INFATIGABLES* exprimaient leurs talents par la voix et par les instruments : piano, trompette, saxophone, violon, accordéon, etc. Dans ce groupe, Jeannette et Jean-René démontraient des aptitudes remarquables. Ils portaient bien leur nom : *INFATIGABLES* ! Non sans créer quelques remous dans la communauté. Les religieuses ne pouvaient tolérer qu'une des leurs, rompue à la musique classique, aille s'épivarder en interprétant de la musique populaire, en compagnie de jeunes hommes dans la fleur de l'âge, voie directe vers la tentation et la concupiscence : inacceptable pour M.le Curé ! Ainsi, Jeannette dut jouer de ruses et d'entourloupettes pour demeurer une *INFATIGABLE* et étudiante en même temps !

C'est là que s'ébauchait tout doucement une idylle.

-Idylle : amour naïf et tendre vécu affectivement par deux êtres dans la fraîcheur d'un sentiment idéalisé.

Cette définition du Robert ne pouvait mieux décrire cet intérêt naturel et mutuel de deux jeunes gens partageant une même passion. Mais, l'amour étant plus fort que les résistances environnantes, tout se terminera en promesse de mariage à l'été 1939.

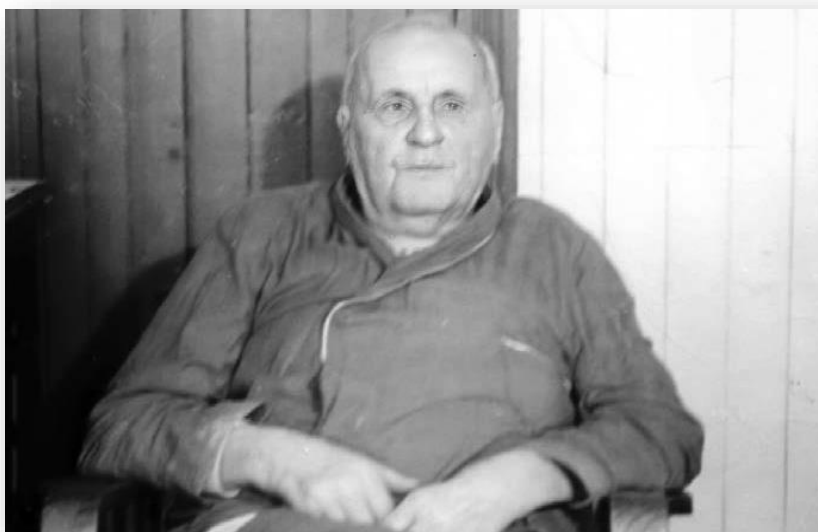
JEAN-RENÉ



Jean-René, jeune homme en pleine possession de ses moyens et pleinement confiant

Né en 1918, Jean-René était prédestiné à devenir un *personnage* !

Son père, Zéphirin, était un prospère homme d'affaires, à qui il nous faut consacrer quelques paragraphes.



Zéphirin Beauchesne, l'homme d'affaires calme et serein

Zéphirin

Les informations qui suivent proviennent majoritairement de ses petits-fils Marcel et Alain. Né en 1867, Zéphirin fut d'abord bûcheron au lac Supérieur, en association avec son frère Arthur, durant quelques années. Après quoi, il émigre aux États-Unis où il prend épouse et devient tenancier d'un saloon, quelque part dans l'État du Michigan. À la suite du décès de son épouse, il revend ses propriétés et revient à Gentilly où il se porte acquéreur d'une petite ferme dans le deuxième rang (devenu chemin des Milans).

Au cours de son séjour aux États-Unis, il avait pu observer les méthodes d'élevage beaucoup plus efficaces exercées là-bas, notamment en ce qui concerne l'alimentation des troupeaux. Dans nos milieux fortement dépendants du fourrage (notamment le foin), Zéphirin ambitionne de préconiser l'usage des moulées en remplacement du fourrage traditionnel. Au cours de son séjour aux États-Unis, il a découvert les vertus du son de blé. Le son de blé consiste en cette écale très mince qui recouvre et protège le grain de blé et qui est rejetée lors de la mouture, le son étant plutôt considéré comme sans valeur et n'entrant pas dans la fabrication de la farine. Or, il appert que le son de blé comporte des qualités nutritives exceptionnelles, étant riche en fibres et autres nutriments, des propriétés peu connues à l'époque.

C'est à partir de cette matière qu'il développe des *recettes* de moulées qu'il soumettra à des expériences sur sa ferme, recettes qui connaîtront des succès impressionnants, lesquels seront remarqués et donneront lieu à une demande rapidement grandissante venant des cultivateurs environnants. La nouvelle se répand.

Il se fait ainsi une fortune suffisamment respectable pour qu'il puisse demander en mariage dame Marie Legendre, veuve de l'Honorable Athanase Gaudet, cultivateur, marchand et député décédé en fonction, laquelle avait déjà cinq enfants. Leur famille finira par en compter dix, le dernier, faut-il le rappeler, étant Jean-René.

Son expérience dans le commerce des grains allait le servir. Il y avait une voie ferrée tout juste à proximité, à l'angle de la rue Commerciale et du deuxième rang. Le transport des grains se faisait essentiellement par train, la farine étant destinée aux boulangeries, épiceries et institutions. Et le son de blé, après mouture, se retrouvait dans les *recettes* spéciales des différentes moulées. Le succès fut tel que Zéphirin devint un actionnaire important de *Ogilvie*, notamment pour développer des modes d'alimentation de plus en plus performants.

À partir de là, on peut établir que son histoire tourne autour de trois qualificatifs : astucieux, opportuniste et parfois chanceux.

Dans la même période, d'importantes sécheresses sévissent aux États-Unis et dans l'ouest canadien ce qui fait bondir le prix des denrées. Et pour couronner le tout, Zéphirin découvre l'existence des Marchés à terme de la Bourse de Chicago, lui permettant de contrôler les fluctuations des prix d'approvisionnement, mais aussi d'initier des spéculations audacieuses sur les prix futurs.

Autre élément d'importance : on connaît dans les années 1930 une période de crise, époque marquée par la pauvreté et la misère. Plusieurs familles doivent se résigner à faire leur pain, délaissant les boulangeries traditionnelles. Autre occasion pour Zéphirin, qui rachète des entreprises en difficulté ou leur consent des prêts et se fait, dans les circonstances, fournisseur de farines.

Sa fortune grandit et les astres semblent s'aligner pour lui. Il est connu, reconnu et respecté dans toute la région et ne craint pas d'investir tous azimuts, y compris dans des portefeuilles boursiers.

La légende veut, encore une fois, qu'il ait un jour déposé une offre sur une reprise de finance d'une meunerie dans la région de Fortierville. Passant devant la salle où se tenait l'appel de soumissions, il a simplement mentionné verbalement son offre, sans même débarquer de son « boguëy », ni même s'enquérir des autres offres, impressionnant plus d'un observateur. Fortuné, oui, mais aussi et surtout brillant stratège dans ces petites guerres de surenchères. Peu se risquaient à défier Zéphirin Beauchesne !

En ces mêmes années 1930, une industrie a été très florissante à Gentilly : l'élevage des renards et des visons. On retrouve encore des vestiges de ces parcs à renards près d'un siècle plus tard.

Élevées pour leur fourrure, ces petites bêtes se devaient d'être bien alimentées, un défi pour les éleveurs et une opportunité pour Zéphirin qui a dû user de toute son ingéniosité pour développer des aliments adaptés. On n'oublie pas que ces bêtes sont à la base des carnivores !

Tout laisse croire que, encore une fois, Zéphirin a réussi !

Décidément, Zéphirin Beauchesne aura été un homme, répétons-le, astucieux, opportuniste, parfois chanceux mais aussi très respecté. Il sera reconnu pour sa générosité envers sa famille. Son rêve était de voir ses enfants partir en affaires, devenir des entrepreneurs et il les a solidement épaulés.

Retenons enfin que l'histoire de Zéphirin ne sera pas étrangère à celle de son fils cadet Jean-René et ce, à plusieurs égards.

- L'importante fortune qu'il a accumulée sera judicieusement répartie entre les enfants et petits-enfants, entre autres sous forme de rentes que chacun touchera à sa majorité (21 ans).
- Le petit Jean-René aiguisera sa curiosité et son imagination comme fin observateur de son père et de son sens aigu des affaires. Il disposera de moyens financiers pour mener à bien ses entreprises.
- C'est sans doute de là que remonte l'étonnante fascination de Jean-René pour les trains, fascination qui le suivra toute sa vie. Précisons qu'à cette époque, quatre compagnies ferroviaires se croisaient à Fortierville, à quelque 20 kilomètres de Gentilly, et effectuaient des correspondances pour, notamment, Québec, Thetford, Sherbrooke, Montréal. La voie qui unissait Fortierville et Deschaillons est encore bien visible de nos jours.

Outre son engouement pour les trains, le petit Jean- René, âgé de 10 à 12 ans, faisait montre d'une riche imagination, doublée d'une excellente habileté manuelle. Plutôt que d'être un brillant et performant écolier, il était davantage attiré par le génie et les mécanismes de toutes sortes et trouvait son plaisir à dévorer des revues de science et de bricolage comme *Système D*, éditée en France et *Popular Mechanics*, du côté américain. On ne sait par quel cheminement il a réussi à comprendre la théorie, trouver les composantes et modeler une radio-cristal, fort utile et efficace en ce milieu de 20^e siècle. Jean-René avait cette douance, ce génie pour inventer, patenter, analyser, comprendre et réaliser.

Bien au-delà de la fabrication de sa radio, il importe de souligner que Jean-René a contribué significativement aux succès de l'entreprise paternelle.

La radio et la Bourse

Grâce à sa radio-cristal, il pouvait atteindre les ondes de beaucoup d'émetteurs, en cette époque où les moyens étaient fort limités. C'est ainsi qu'il put joindre les ondes de la Bourse de Chicago, qui était la Bourse des Grains du Midwest américain. La captation des ondes permettait de suivre en temps réel les fluctuations et les tendances des diverses denrées et établir un juste prix pour ses inventaires et livraisons. On en a parlé précédemment. En tant que joueur fort important dans son marché, Zéphirin était reconnu comme astucieux, mais on peut insinuer qu'il en devait peut-être une partie à son ingénieur de fils, le dixième de sa lignée ! Le petit Jean-René manifestait peu d'intérêt pour la manipulation des poches de blé. Il manipulait toutefois les idées avec grand succès !

Un épicurien entrepreneur

Dans sa jeunesse, outre les trains, Jean-René a éprouvé une autre fascination : le DIVERTISSEMENT !



Jean-René et son accordéon

Reportons-nous dans les années 1935-1940. La crise de 1929 n'est pas encore totalement résorbée et les tensions se concrétisent en Europe : on est entre deux guerres.

Il y a alors une jeunesse qui se cherche.

Bon vivant, intelligent et rempli d'idées, Jean-René nourrissait plein de projets. Imagination et ambition : ça peut donner un mélange explosif. Et on sentait qu'il finirait par exploser !



Jeannette et Jean-René

ON SE MARIE ET PREMIÈRES AFFAIRES...

Assez pour les fréquentations : on publie les bans et on fixe au 18 novembre 1939 la date du mariage.

Un mariage qui aura même des retombées sur le plan politique. Il faut savoir que Zéphirin Beauchesne était teint rouge-libéral et Thomas Carignan était bleu-conservateur tout aussi teint ! Les bleus évitaient les rouges et vice-versa : c'était la loi, c'était la guerre !

Il y eut donc, pour la journée du mariage, une trêve historique entérinée de bonne grâce par les deux clans.



Deux jeunes mariés heureux et remplis de promesses

Et nos tourtereaux s'installent sur la rue Principale, route 3, en plein centre du village de Gentilly, à l'étage d'une immense maison abritant au rez-de-chaussée un restaurant et un salon de barbier. Jeannette et Jean-René exploitent le restaurant sous la raison sociale de CHEZ JEAN. C'est là que naîtra, le 16 mai 1941, l'aîné de la famille, Yves.

Jean-René et Jeannette ne chôment pas : oh que non ! Jeannette veille aux soins du nourrisson en plus de prêter main forte au restaurant. Aussi occupé au restaurant, Jean-René anime son poste de radio qu'il a aménagé dans son appartement. Il y fait des émissions d'informations locales, diffuse de la musique, s'intéresse aux joutes politiques et anime même des débats. Il organise des rassemblements devant le restaurant, avec haut-parleurs donnant sur la rue (et avec les embouteillages qui en résultent !!!



Jean-René opère sa station-radio à l'étage et le resto au rez-de-chaussée.



Foule rassemblée lors de débat public sur la rue principale à Gentilly

Il aménage et gère un terrain de tennis et croquet à l'arrière du restaurant et consolide, petit à petit, sa carrière dans le domaine qui sera le sien : le divertissement !



Aménagement du croquet-tennis à l'arrière du restaurant

1943 : Yves grandit et un autre enfant, Marcel, s'annonce. Zéphirin s'inquiète des conditions de vie de ses petits-fils, à l'étage d'un restaurant où les normes et conditions n'étaient pas idéales. Il rachète une jolie maison située dans le cœur du village (aujourd'hui le 1905 boulevard Bécancour et qui abrite un *Subway*) et y installe la petite famille de Jean-René et Jeannette, avec grand bonheur. Jean-René, lui, rêve toujours divertissement !



La résidence des Beauchesne au cœur du village de Gentilly
Aujourd'hui, le 1905 boul. Bécancour

Les machines à boules

Et voilà notre homme d'affaires qui se lance dans la location et gestion de machines à boules et *juke-box* (pardonnez l'anglicisme : nous parlerons plutôt de *boîtes à musique*) sous le concept des machines distributrices (info pour les plus jeunes !!). L'entreprise consiste à placer des machines dans des endroits fréquentés et percevoir l'argent récolté, tout en laissant un pourcentage prédéterminé au propriétaire du lieu choisi.

Ceci implique le déplacement et l'installation de cabinets très lourds, puis la tournée et la rotation des équipements sur une base quasi hebdomadaire afin de prélever l'argent. À noter que l'itinéraire allait de Ste-Angèle à Laurier-Station !

En été, on pouvait manutentionner les boîtes dans un camion « pick-up ». Pour les mois d'hiver, Jean-René se portera acquéreur d'un « *Snowmobile* », ancêtre de la motoneige contemporaine, propulsé grâce à une hélice d'avion !



Une boîte à musique type de Beauchesne Amusement



Le « *snowmobile* » de Jean-René
grand vainqueur de l'hiver québécois.

Il faut se rappeler qu'à cette époque, on ne poussait pas la neige sur les routes, mais qu'on la « roulait ».

Donc, Jean-René est fort occupé à gérer son entreprise. Il doit en outre assurer l'entretien et la réparation des équipements. Pour les boîtes à musique, il faut se garder à jour pour les disques, voir plus loin que le soldat Lebrun ou la Bolduc ; il y a aussi Bing Crosby, Georges Guétary et bien d'autres. Bref, être constamment au goût du jour. Le siège social de l'entreprise se trouvait dans la remise située derrière la maison. Jean-René y entreposait les machines et aussi les pièces pour réparer ainsi que les disques.

Jeannette y veillait aussi. Son esprit entrepreneurial l'avait amenée à tenir une vente de disques neufs et usagés provenant des boîtes à musique, tous les dimanches, après la grand'messe (où Jeannette touchait l'orgue alors que Jean-René était chantre), à la porte de leur garage.

L'énergie et la bonne volonté des deux entrepreneurs ne parvenaient toutefois pas à leur assurer une viabilité et Jean-René continuait à rêver divertissement. Et il avait maintenant trois petites bouches à nourrir, Guy étant arrivé en 1944.

Depuis le milieu des années 1940, les salles de cinéma débordent au Québec, ayant atteint Trois-Rivières. L'imaginaire de Jean-René en fait une véritable fixation. Une salle de cinéma à Gentilly ? Rêve ? Utopie ? Projet ?

Plus que d'un cinéma, il rêve d'un THÉÂTRE, pouvant également servir à présenter des spectacles, accueillir des artistes, etc.

THÉÂTRE GENTY



Le théâtre Genty tel qu'il apparaissait en 1951.

Ainsi, le grand rêve de Jeannette et Jean-René s'est cristallisé en un projet précis durant les années 1945-1950, non sans difficultés. Qui dit projet, dit plans, devis de construction, nécessité d'un montage financier et d'un apport de génie technique. C'était aussi le cas dans ce temps-là ! On retrouve encore quelques artefacts de cette époque dans les cahiers de notes de Jean-René : croquis, calculs, etc.

Le projet a d'abord été retardé par une pénurie d'acier, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, ce qui expliquerait le concept de dôme utilisé pour la structure. Formé d'arceaux métalliques recouverts d'une tôle ondulée, ce modèle, exigeant moins de métal, était disponible. Le seul inconvénient était le coefficient d'isolation thermique. Mais, l'urgence primait ! Ça pressait !

Une note tirée des carnets de Jean-René établit un coût de 36 000 \$ et ne devait pas couvrir les coûts très élevés d'équipements de projection et de scène, terrain, aménagements divers. C'est sans doute bien incomplet et il serait risqué d'avancer un estimé du coût total du théâtre. Soulignons simplement qu'un dollar de 1945-1950 vaut aujourd'hui entre 15 \$ et 17 \$. Faites vos calculs !!

Le financement de ce grand projet a certes donné de violents maux de tête aux Beauchesne. Heureusement, Zéphirin aussi était un rêveur et un innovateur et toutes les ressources familiales ont été mises à contribution.

Tante Florestine a aussi voulu y contribuer. Il demeure que le projet de théâtre, dans un petit milieu comme Gentilly, devait faire froncer quelques sourcils et provoquer des soucis (sans jeu de mots facile !).

Pensons-y : un édifice de 400 places, en amphithéâtre, sans aucune colonne intérieure, air climatisé et cinémascope, dans un petit village de moins de 2000 habitants. Si c'est pas de l'audace !

Finalement, tout se concrétise durant l'année 1951 : les néons du théâtre Genty s'allument pour l'inauguration le 25 novembre, avec la comédie musicale « La fille et le garçon », tirée du film américain *The time, the place and the girl*, du réalisateur David Butler. Le prix d'entrée : 45 sous ! Le choix du film n'était absolument pas anodin : le scénario de ce « musical » racontait les tribulations d'un jeune couple démarrant une salle de spectacle !





Le théâtre Genty : bien plus qu'une salle de projections !!!
Vue lors d'un rassemblement politique

En dépit de bonnes assistances, l'opération du théâtre n'était décidément pas « le Pérou », les gains étant plutôt modestes en regard des investissements et des charges d'exploitation. Et puis, de ce maigre 45 sous, outre les coûts de location de film, il fallait aussi déduire une taxe provinciale et même une taxe municipale. Cette taxe dite d'amusement n'amusait toutefois pas Jean-René. Son fils Marcel se souvient que son père trouvait cette taxe abusive et non avenue puisque le théâtre générait amplement d'activité économique et culturelle dans le village.

C'est ainsi que Jean-René pose sa candidature au poste de conseiller municipal (en 1952 ou 1953). Il ne gagna pas l'élection et en restera déçu, au point de ne jamais récidiver. Fin de toute ambition politique !

De 1951 à 1961, (année du décès de Jean-René), les Beauchesne ne ménagent aucun effort pour animer et rentabiliser l'entreprise. Les petits carnets noirs de Jean-René, qu'il tenait à jour méticuleusement, témoignent de l'énergie consacrée à cette fin. On y voit chacun des films qui ont été programmés, les assistances, les conditions générales, la météo, etc.



Programmation du cinéma Genty pour le mois de juin 1956

La programmation des films, le défi !

Établir la programmation optimale est un exercice forcément difficile. À cette époque, dans les villes d'une certaine importance, une salle de cinéma va programmer environ 20 ou 25 films par année, chacun tenant en moyenne l'affiche durant deux semaines. Évidemment, certains « *block busters* » pourront s'y éterniser plus d'un mois. Au Genty, après 2 ou 3 représentations, tous les intéressés sont passés le voir.

Pour éviter de projeter dans une salle quasiment vide, il faut programmer deux films par semaine. Et même encore, pas pour tous les soirs de la semaine. Ainsi, par exemple, on pouvait assister les jeudis et samedis à un film d'action, avec les actualités, les dessins animés, les bandes annonçant les prochains films. Ensuite, le cinéphile accro pouvait revenir une deuxième fois pour voir la comédie romantique programmée pour les dimanches et mardis.

Les autobus Deshaies offraient, un réseau de transport régional, aller-retour, harmonisé. A chaque station d'autobus, l'horaire des films était affiché, ainsi les gens de tout le territoire pouvaient savoir quel film était affiché.



Amusons-nous à un petit quiz sous forme de questions révélatrices des mœurs des années 1950 :

- Pourquoi éviter certains soirs ? Réponse : la télé. Les lundis (*Les belles histoires des pays d'en haut*), les mercredis (les *Plouffe*), les vendredis (la lutte) !!
- Pourquoi éviter les films les plus coûteux de location pour les samedis, au détour du printemps ? La Soirée du Hockey !

Tout un risque, celui de programmer un film au temps des séries ou au cœur de l'été quand les plages, les canicules, donnent l'envie de faire autre chose que d'aller au cinéma.

Par ailleurs, décider qu'on veut programmer un film, ce n'est pas encore dans la poche ! Évidemment, il faut que l'agence de distribution de films ait une copie disponible du film voulu. L'ère numérique avec « une copie via un clic » : on n'y est pas encore ! Signalons aussi que chaque film doit être méticuleusement inspecté avant la projection afin de déceler toute anomalie, rayure, déraillement, collage mal fait, etc., et qu'il faut se prémunir contre les « *black-out* » inopinés pouvant générer des moments désagréables pour les spectateurs et des bris aux équipements.

De plus, outre qu'un film soit disponible, encore faut-il qu'il plaise au public. Environ 100 films par année ! Tous les bons films viendront au Genty, parfois avec un certain retard, mais ils viendront tous. Même aujourd'hui, il ne se tourne pas 100 excellents films par année ! Denis Villeneuve ne peut être partout à la fois ! Alain et Marcel me racontent les discussions animées concernant le choix des films. Exemple : Jeannette propose un film tiré d'une opérette, mettant en vedette Georges Guétary ou Luis Mariano, film distribué par France-Film qui arrivera au Québec dans deux mois. Jean- René suggère plutôt un film avec Fred Astaire et Rita Hayworth, avec de superbes numéros de danses à claquettes. Ou encore un western évoquant un fameux train qui sifflera trois fois (les persifleurs diront *une fois de trop* !). Puis Marcel parle d'un film en nomination à un festival de films d'art et d'essai, un Fellini par exemple.

Et Guy, gentleman chercheur de compromis, propose Elvis ou Bill Haley et du rock'n roll. Autre considération : il faut que le film soit classifié *public général* car on le passera en matinée dimanche. Tous se prononcent et chacun, autour de la table, s'exprimera. Alain plaidera bruyamment en faveur de Tarzan et Claudine pour un Walt Disney !

Et puis, il peut convenir pour le samedi soir mais, halte ! Il dure trop longtemps et il faut penser à exhorter nos gens à traverser pour la danse au Bal Musette !

Bref, la programmation devenait tout un casse-tête !



Deux exemples d'affiches de films présentés au Théâtre Genty ; *L'Amazone nue*, l'affiche qui a fait courir les cinéphiles, surtout masculins et d'un film-culte relatant le drame vécu à Fortierville

La programmation à l'aveuglette, au temps béni de la censure, donna lieu un jour à une mésaventure qu'on peut qualifier de savoureuse. Un film, *L'Amazone nue*, avec une superbe affiche d'une beauté brésilienne, dissimulée dans les feuillages, provoque une impressionnante affluence, un certain samedi soir. C'était avant *Valérie* ou *Deux femmes en or* !

Au bout d'une dizaine de minutes de projection, la grande déception sur le visage, des jeunes et moins jeunes (hommes évidemment) se rassemblent dans le lobby pour épiloguer sur ce brillant documentaire qui révélait tout sur la rivière Amazone ! Yves, se montrant fort désolé, proposa aux plus ardents déçus une entrée gratuite au Bal Musette.

La programmation, décidément : tout un casse-tête !

Certains films ont eu un succès retentissant prévisible. *La petite Aurore, l'enfant martyr* racontait le drame survenu à Fortierville, un village voisin. Le record d'assistance a tenu jusqu'à ce que *Les dix commandements* le fracasse. Cecil B. DeMille fit fendre les eaux par Moïse (Charlton Heston), engloutissant l'armée de Pharaon. Le même Charlton Heston viendra à nouveau éclipser son propre record, beaucoup plus tard, avec *Ben Hur*.

Pour les amateurs de statistiques et les nostalgiques, à partir des cahiers de notes de Jean-René, on apprend que, entre 1951 et 1959, on peut estimer à 400 000 le nombre de cinéphiles qui ont franchi les tourniquets du Genty.

Les films mettant en vedette Doris Day, Tony Curtis, Jack Lemmon, Abbott et Costello, Jerry Lewis ont connu de beaux succès, sans oublier quelques bonnes productions de western et *Tarzan* ! Rita Hayworth est toutefois demeurée le *kick* de Jean-René, devançant Marilyn Monroe et Brigitte Bardot, évidemment !

Facebook avant son temps !

Afin d'attirer la clientèle au cinéma, on avait imaginé un tirage d'un montant d'argent (on parle de 25 \$), à chaque semaine, à partir de la liste des clients s'étant présentés et inscrits au cours des semaines précédentes. Avec chaque coupon gracieusement remis, on notait le nom et la paroisse d'origine du récipiendaire et lorsque le titulaire du billet gagnant n'était pas dans la salle (c'était l'astuce !), le montant était ajouté à la cagnotte, de sorte que le lot augmentait semaine après semaine, atteignant une somme fort attirante ! Or, « attirer » : c'était le but de l'opération.

Au cours des saisons, Jean-René a accumulé un catalogue de 4 000 clients ayant fréquenté le cinéma, cette liste pouvant être fort utile pour des promotions ultérieures. C'était bien avant la formule Facebook qu'on connaît maintenant !

14340	Mme ANNE PAQUIN.....	STE SOPHIE
14341	Mme ANNE DEBAILLON.....	STE SOPHIE
14342	MAIDA PRESS.....	STE SOPHIE
14343	MME & FEMME PEPIN.....	STE SOPHIE
14344	Mme JOSEPH PEPIN.....	STE SOPHIE
14345	LUDOVIC MAYNARD.....	STE SOPHIE
14346	ANTOINETTE MAYNARD.....	STE SOPHIE
14347	Mme RODOLPH MAYNARD.....	STE SOPHIE
14348	CLAUDE MAY.....	STE SOPHIE
14349	Mme OSCAR WEDARD.....	STE SOPHIE
14350	Mme WILSON WEDARD.....	STE SOPHIE
14351	LIORNE PICHON.....	STE SOPHIE
14352	FRANCOISE TRIVILLE.....	STE SOPHIE
14353	LUCIEN BRISSON.....	STE SOPHIE
14354	MONTIQUE BRISSON.....	STE SOPHIE
14355	JEAN BAPTISTE BARIL.....	STE SOPHIE
14356	HERVE BARIL.....	STE SOPHIE
14357	Mme OSCAR WEDARD.....	STE SOPHIE
14358	Mme WILSON WEDARD.....	STE SOPHIE
14359	PAULINE PICHON.....	STE SOPHIE
14360	EUGENE BARIL.....	STE SOPHIE
14361	ADRIANO BIRNBAUM.....	STE SOPHIE
14362	PAUL VILLERUVE.....	STE SOPHIE
14363	GEORGES BRISSON.....	STE SOPHIE
14364	Mme FILIPPE BRISSON.....	STE SOPHIE
14365	EMILE BARIL.....	STE SOPHIE
14366	Mme ALBERT BRISSON.....	STE SOPHIE
14367	Mme EMILE CHATELAIN.....	STE SOPHIE
14368	Mme WILSON WEDARD.....	STE SOPHIE
14369	JOHNNY DUNCAN.....	STE SOPHIE
14370	JEAN DENIS MARCHAND.....	STE SOPHIE
14371	JEAN DENIS MARCHAND.....	STE SOPHIE
14372	JEAN DENIS MARCHAND.....	STE SOPHIE
14373	FELIX DELISLE.....	STE SOPHIE
14374	FERDINAND TROTTIER.....	STE SOPHIE
14375	GERMAINE TROTTIER.....	STE SOPHIE
14376	MADAME TROTTIER.....	STE SOPHIE
14377	Mme ANNE DI NINO.....	STE SOPHIE
14378	Mme JOSEPH DI NINO.....	STE SOPHIE
14379	RICHARD BRISSON.....	STE SOPHIE
14380	WILLIE BRISSON.....	STE SOPHIE
14381	PAUL EMILE BRISSON.....	STE SOPHIE
14382	LIONEL LAVIGNE.....	STE SOPHIE
14383	Mme JOHNNY DUNCAN.....	STE SOPHIE
14384	ELISE DELISLE.....	STE SOPHIE
14385	THOMAS TROTTIER.....	STE SOPHIE
14386	ARMAND TROTTIER.....	STE SOPHIE
14387	ROSARIO BRISSON.....	STE SOPHIE
14388	ALBERT BRISSON.....	STE SOPHIE
14389	LEONOR BRISSON.....	STE SOPHIE
14390	DONAT BIRNBAUM.....	STE SOPHIE
14391	Mme GILLES DESHAIES.....	STE SOPHIE
14392	MAURICE BRISSON.....	STE SOPHIE
14393	LISE ROULAU.....	STE SOPHIE
14394	WILLIE BRUNEL.....	STE SOPHIE
14395	Mme GERARD BRUNEL.....	STE SOPHIE
14396	RAYMONDE BRUNEL.....	STE SOPHIE
14397	HUGUETTE TOUTANT.....	STE SOPHIE
14398	REPRISE LEMAY.....	STE SOPHIE
14399	COLETTE CARIGNAN.....	STE SOPHIE

Il y a eu aussi la manie des timbres à coller sur des cartes. Ces timbres représentaient les visages des acteurs et actrices les plus populaires. Ils étaient remis gratuitement à la billetterie. On pouvait les coller sur une carte et obtenir une entrée gratuite avec une carte complétée, si on était membre du *Club du 7^e Art*. Ces fameux timbres, plusieurs cinéphiles préféraient les collectionner. Il est permis de se demander si certaines « Belles-Sœurs » n'auraient pas osé se les arracher ! En tout cas, l'engouement pour ces photos allait bon train pour chacun des fiers détenteurs de carte de membre du *Club du 7^e Art*.

Et une belle mosaïque montrant les visages des premiers membres du fameux Club ornait le lobby. Marcel a eu le brillant réflexe de soustraire cette véritable relique du pic des démolisseurs et maintenant, elle égaie son garage. Il peut exhiber aux parents et amis les premiers clichés qu'il réalisait, encore adolescent, sous la gouverne familiale.

Les lecteurs intéressés retrouveront, en annexe 1, des copies de ces mosaïques et pourront s'amuser à identifier des visages connus... reculant d'une ou deux générations ! Un quiz, du type *Trouvez Charlie* pour agrémenter les fêtes de famille !!!

Bien plus que du cinéma...

Malgré les apparences, il n'est pas facile pour Jeannette et Jean-René de rentabiliser l'entreprise et il leur faut employer des trésors d'imagination et des tonnes d'énergie ! L'opération d'un cinéma se concentre sur les soirs de fins de semaines : il faut trouver le moyen de rentabiliser les soirs de semaine... On se souvient que le Genty a été aménagé aussi comme une salle de spectacle (rideaux, système de micros, jeux d'éclairage, loges). Allons-y donc pour les concours d'amateur...

Normand Provencier chant	Manseau
Gérard-René Leblanc acc. guit.	Manseau
Armand Piquin accordéon	Manseau
Ronald Dubé chant (chœur)	Manseau
Emile Boisvert accordéon	12 Francoeur
Maurice Tremblay guit.	12 Francoeur
Raymond Lavoie chant	Manseau
Mlle Téléph. Soucy chant	Manseau
Roméo Belair chant	Manseau
Michelle Lavoie chant	Manseau
Antoine Pallé chant	Manseau
P. Emile Blanchette chant	Manseau
Mlle Jos. Hamel accordéon "9"	Manseau
Mlle Benoît Bernier chant	Manseau
Ronald Lavoie chant (à Piques)	Manseau
Roger Mahieu chant	Manseau
Les Provencier musique à bouche	Manseau
Mlle Fagnone accordéon	Manseau
Mlle Fagnone chant	St Joseph

Parmi les souvenirs d'époque, on a retrouvé cette page assurément écrite par Jean-René et qui concerne un concours d'amateurs tenu à la salle Rialto de Manseau, fin des années 1950

Les cahiers de Jean-René regorgent de noms d'artistes locaux et régionaux qui ont foulé les planches lors de ces soirées d'amateurs. Jeannette excellait dans ce domaine. Elle faisait les auditions et agissait comme accompagnatrice au piano attitrée. La qualité des candidats n'était pas toujours au rendez-vous... ce qui

donnait quelques maux de tête à une musicienne chevronnée et perfectionniste... Jeannette voulait dépasser le niveau des chansons à répondre et des rigodons.

Les concours d'amateurs se devaient d'élire un gagnant à chaque semaine, soumis à un système progressif d'élimination, ce qui était plutôt délicat. On y allait par applaudissements... la méthode donnait parfois des résultats douteux, le favori de l'auditoire n'étant pas nécessairement le plus performant ! Tout était possible. Parfois même le pire !

C'est là qu'il faut ouvrir une parenthèse sur un autre *flash* génial de Jean-René : *l'applaudimètre*, c'est ainsi qu'il avait baptisé son appareil. L'applaudimètre mesurait le volume d'applaudissements accordés à chaque concurrent et le reflétait sur un cadran gradué géant installé devant la salle. L'applaudimètre devait garantir la neutralité dans la détermination du ou de la gagnant.e, selon son concepteur.

Il convient ici d'ouvrir une autre parenthèse afin de confondre les sceptiques quant à l'invention de ladite machine, devenue *applaudimètre* : « l'une des premières apparitions d'un applaudimètre a eu lieu en 1956, dans l'émission télévisée britannique Opportunity Knocks » (citation tirée de Wikipédia).

Or, les carnets de Jean-René nous rappellent des concours tenus dans les années 1952-1953... De là à inférer que l'applaudimètre développé ici à Gentilly par Jean-René aurait précédé l'applaudimètre de Hugues Green, en Angleterre, il n'y a qu'un pas qu'on vous laisse franchir !

Petit bémol : le lien entre le microphone rapportant l'intensité des applaudissements et le cadran indicateur était opéré par Alcide, le projectionniste attitré du Genty. Or, il pouvait arriver qu'un concurrent moins talentueux mais assisté d'un bon *fan club* tapageur puisse recevoir plus d'appuis, au grand dam de Jeannette. Jean-René tenait le micro et, selon une rumeur, il aurait développé un signal secret qui dictait la pertinence d'apporter les ajustements circonstanciels au processus... D'autres soupçonnaient Jean-René de trop bien s'y connaître en matière de prise de son et concernant les propriétés directionnelles des microphones. On ne saurait plus simplement l'expliquer !!!

Rappelons enfin que le gagnant remportait un enregistrement de sa performance sur un disque 78/45 tours que Jean-René gravait pour l'artiste élu.

Poule aux yeux d'or - Poule au trésor

Les moins jeunes se rappelleront peut-être l'émission la *Poule aux œufs d'or* (qui n'a pas été inventée par Guy Mongrain !!!), animée à la fin des années 1950 par le célèbre Roger Baulu. Il n'en fallait pas plus aux Beauchesne pour figoler une version-maison intitulée tour à tour : *Poule aux yeux d'or* puis *Poule au trésor*.

Jean-René animait la présentation au Genty, sur la base d'un questionnaire soumis aux concurrents qui déterminait un gagnant, lequel devait choisir entre un œuf-mystère, contenant un cadeau, et une enveloppe offrant un montant déterminé.

Imaginons un instant la somme astronomique de travail que ça impliquait : construire les consoles avec un *buzzer* et une lumière identifiant le premier répondant à une question, fabriquer les décors amovibles, bâtir et valider les questionnaires, magasiner les cadeaux-surprises (et les protéger du chapardage occasionnel des enfants, confesse Alain tout contrit), gérer la promotion, etc.

On peut supposer que la *Poule aux yeux d'or* ou la *Poule au trésor* : ce n'était pas tout à fait la *Corne d'Abondance* en termes de revenus pour la famille, malgré les efforts déployés.

Spectacles de variétés

Jeannette jouait aussi son rôle, notamment au point de vue du contrôle/qualité. Elle montrait beaucoup de classe dans la sélection des artistes et des prestations. Son fils Marcel nous dévoile une facette cachée de sa mère.

Le Grand Roméo, hypnotiseur (on ajouterait aujourd'hui fascinateur), avait remporté un grand succès au Genty. Dans son spectacle, il se risquait même à se faire guérisseur... pour certains maux.

La popularité du Grand Roméo était devenue telle qu'il a rempli la salle durant trois soirées consécutives.





Le Grand Roméo, hypnotiseur-illusionniste qui a rempli le Genty à quelques occasions

Sa prestation avait plu à Jeannette qui, ayant bien scruté les faits et gestes de Roméo sur scène, a décidé d'emprunter ses techniques et son rôle. Elle décide ainsi d'apprendre, en autodidacte, les secrets de cet art : quelques ouvrages étudiés et elle se lance !

Même si elle a limité ses interventions au cercle des amis proches et de la famille, on lui accorde néanmoins le mérite d'avoir guéri un jeune homme atteint de bégaiement...

Pas seulement mère, pas seulement musicienne, pas seulement photographe, Jeannette : HYPNOTHÉRAPEUTE ! Rien de moins !

Et plus encore.



Un défilé de manteaux de fourrure au Genty. Photo prise par Jeannette

Le Genty était fort utilisé : outre les projections, les concours d'amateurs, la salle a servi à la tenue de nombreux événements. Soulignons, entre autres, les rassemblements politiques fréquents à cette époque. Des photos nous rappellent certaines de ces manifestations où les participants remplissaient la rue et paralysaient le trafic !

Rappelons également les pièces de théâtre et diverses autres manifestations, spectacles de magie, concerts de chorale, conférences, etc.



Le frère Euchariste



Le frère Euchariste et sa classe de 6^e année en 1955.
Première rangée, 3^e de gauche : Marcel

Le frère Euchariste Jean a connu un passage remarqué à Gentilly. Reconnu pour son dynamisme, il a grandement contribué à l'organisation du sport pour les jeunes. On ne pouvait, à cette époque, se fier sur des programmes gouvernementaux : fallait s'auto-financer ! Or, le frère Jean possédait des talents de magicien... dont il voulut se servir pour amasser des fonds pour ses sports.

Fort de la générosité de la famille Beauchesne, c'est au théâtre Genty qu'il décide de présenter un petit spectacle-bénéfice. Contre toute attente, le spectacle s'avère un succès et fait même l'objet de rappels... L'initiative du frère Jean aura ainsi joué un rôle majeur dans l'éducation sportive de ces jeunes.

On peut présumer qu'il a significativement marqué l'émergence de sports organisés à Gentilly.

Sr St-Georges

De son véritable nom de religieuse, Sr Georges de Jérusalem a enseigné de 1928 à 1961 dans la même classe (1^{ère} année), dans le même local de la même école, celle qu'on baptisait l'école verte, au cœur du village. Presque trois générations de petits Gentillais ont débuté sous sa férule. Ce fut d'ailleurs sa seule affectation, étant décédée en 1961, à l'âge de 55 ans.

Sr St-Georges était toute frêle et menue : les mauvaises langues (!) soutenaient qu'elle était moins grande que ses élèves (de 1^{ère} année, faut-il le rappeler !).

Près d'un siècle plus tard, cette école, devenue bibliothèque municipale, porte le nom de PAVILLON PAGÉ, hommage au nom de Rose-Alda Pagé (Sr St-Georges).

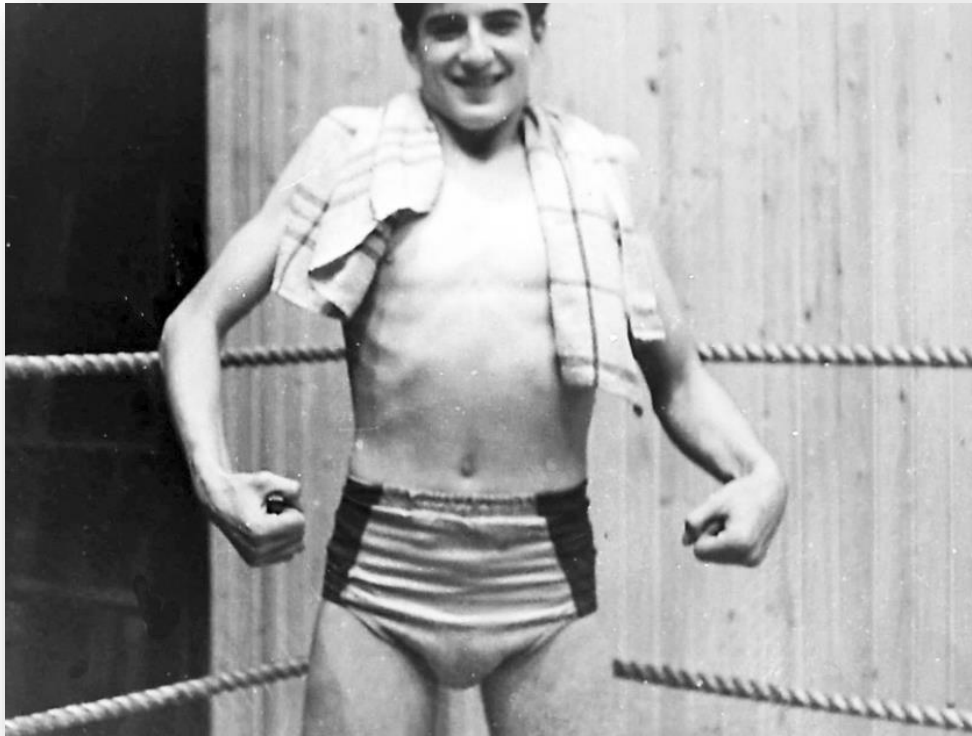
Son départ, en 1960, fut grandement et dignement souligné par une grande fête tenue au théâtre Genty, rempli à capacité pour la circonstance.



La grande fête soulignant le départ de Sr St-Georges en 1960

Le Genty : bien plus qu'un cinéma....

Même de la lutte !! Eh oui, dans les années 1954-1955 certains « jeunes » de l'époque voudront se rappeler les combats de lutte organisés par Jean-René à l'intérieur d'une arène montée sur la scène du théâtre. On y invitait des lutteurs de l'extérieur et aussi des locaux. Le célèbre Régis Lévesque y est passé. Rappelons également un certain Ernest Tourigny, homme fort de Gentilly, ainsi que Louis Beauchesne, un cousin de la famille, mince et frêle, qui égayait la foule sous le personnage de Tarzan Gruau... clin d'œil à la fois au moulin d'Alexis Beauchesne, spécialiste des moulées et de Tarzan la Bottine Tyler, lutteur professionnel que, sûrement, Donald Trump aurait voulu recruter ! À noter que Jean-René s'est improvisé comme arbitre de lutte !



Le redoutable Tarzan Gruau (Louis Beauchesne) prêt à vider l'arène lors d'un gala de lutte au théâtre Genty

Le cinéma Genty a décidément exercé une grande influence dans la vie culturelle et économique de Gentilly, tout comme dans sa notoriété.

Une affaire de famille

Le théâtre Genty aura été bien plus qu'une entreprise de diffusion cinématographique et artistique. Ce fut une véritable école pour les enfants de la famille qui y ont été largement sollicités.

Gestion de la billetterie, service du restaurant, l'accueil avec un placier costumé, gestion et entretien des machines distributrices, entretien et nettoyage des banquettes, des allées, de la zone d'accueil : il fallait beaucoup de bras. Ceci sans compter les tâches techniques liées à la gestion et l'opération d'un complexe et délicat système de projection de films.

La tâche de projectionniste était très réglementée : elle exigeait l'obtention d'un permis gouvernemental d'opérateur de machines cinématographiques. Le système de l'époque était basé sur un arc électrique qui pouvait présenter des risques importants d'incendie.

À cet effet, le tristement célèbre incendie du cinéma Laurier Palace, survenu à Montréal en janvier 1927 et qui a causé la mort de 78 enfants, a contribué à durcir la réglementation.

Les normes étaient ultra-sévères quant à l'isolation de la salle de projection qui se devait d'être entourée d'un épais mur de briques avec des mini ouvertures, celles-ci équipées de rideaux pare-feu. On s'assurait que toute conflagration soit totalement circonscrite et ne menace pas le reste de la bâtisse. De plus, la salle de cinéma était climatisée, chose très rare à cette époque.

L'opérateur en poste se devait d'être à la fois compétent et prudent et il endossait une lourde responsabilité. Un inspecteur du ministère de la Sécurité Publique se présentait, toujours en visite surprise, et son rapport ne laissait place à aucune tolérance. Il demeure que... il peut être arrivé que des fils Beauchesne opèrent le projecteur avant de détenir la fameuse PLEINE licence, ne possédant que la carte d'apprenti ou... ayant joué sur l'âge pour obtenir la qualification. Mais, ce qui se passe au théâtre reste au théâtre : foi de feu Jean-René ! Alain me confirme que chacun des garçons a été projectionniste, tour à tour.

Ainsi, les enfants ont été initiés très jeunes aux tâches de toute nature les invitant à développer trois qualités : vaillance, débrouillardise, créativité. On peut insinuer qu'à l'image d'Obélix, les p'tits Beauchesne sont tombés dedans dès leur naissance.

Pour ajouter à l'incroyable somme de travail relié aux opérations *in situ* de Gentilly, les Beauchesne ont opéré une succursale à **Manseau** : le Rialto. Il s'agissait d'une salle paroissiale dont Jean-René s'était porté acquéreur.

L'objectif était alors de maximiser l'utilisation des films loués, les jours de semaine et, là aussi, il y avait des activités culturelles (danses folkloriques, programmes d'amateurs, etc.). Que de suspensions automobiles ruinées sur les routes de gravier régionales, spécialement au printemps lors des dégels ! Surtout la fameuse route 49 (ainsi nommée à cette époque) qui enrichissait la culture et, surtout, les garagistes !

Marcel rappelle toutefois qu'il préférerait emprunter le rang du *Petit Montréal*, pour la bonne raison qu'il ne possédait pas de permis de conduire...

Les Actualités

Les moins jeunes se rappelleront qu'en début de projection, on présentait les *Actualités* : il s'agissait d'un condensé des grands sujets nationaux, qui pouvait durer une dizaine de minutes. Avant l'apparition de la télévision, c'était le seul véritable moyen de voir des bulletins de nouvelles supportés par des images filmées. De plus, ces *Actualités* concernaient le monde entier mais ne couvraient nullement les événements locaux.

Cette portion exigeait des frais de location qui s'ajoutaient à ceux déjà engagés pour le film (sans oublier la section dessins animés en début de programme) et ceci avait l'heur de déplaire à Jean- René.

L'idée lui prit alors de produire ses propres *Actualités*...

Il avait déjà une expérience de production radiophonique. Puis, Jeannette possédait quant à elle une expertise et des équipements de base pour la finition de photos et films. Alors, pourquoi ne pas auto-produire ses *Actualités* ?

Marcel s'attelle à la tâche et finit par mettre au point un produit pouvant remplacer adéquatement les *Actualités* traditionnelles. Mais, c'est pas tout !

L'intégration du film produit par Marcel est incompatible avec la technologie de projection usuelle, beaucoup plus sophistiquée. Le génie de Jean-René se remet à l'œuvre, secondé par Alcide (Séguin), le fidèle allié des entreprises Beauchesne, ainsi que le coloré Venant Deshaies, l'électronicien de Ste-Angèle.

Ils réussissent à intégrer un astucieux système de transfert, de sorte que le cinéma Genty en vient à produire et projeter ses propres *Actualités* ! Il y eut évidemment quelques petits accrochages et incidents, mais rien pour remettre en question l'invention de l'équipe infernale d'Alcide, Jean-René, Venant et Marcel !

L'initiative d'autoproduction de Jean-René a-t-elle eu un effet significatif sur la rentabilité du Genty ? L'histoire ne le dit pas. L'effet fût toutefois marquant pour

Marcel qui, quelques mois plus tard, procédait à l'ouverture de son premier atelier de photographie. La participation des cinq enfants aux opérations du théâtre aura, sans conteste, un effet marquant sur leur avenir. On y reviendra.

Déclin et fermeture

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le déclin du cinéma Genty à partir de la fin des années 1950. Première cause : l'arrivée de la télévision. À partir du moment où la plupart des foyers se sont dotés d'un téléviseur, l'attrait pour le cinéma s'est progressivement atténué : c'est logique. Et, à Gentilly, on a vu apparaître des dépositaires d'appareils et des installateurs d'antennes.

Et, en 1961, le décès prématuré de Jean-René à 43 ans a porté un dur coup à la survie du théâtre. On sait qu'il mettait tout son cœur et son ingéniosité à développer des utilisations complémentaires (concours, variétés, animation).

Yves, l'aîné, avait 19 ans. Il a bien tenté le possible, voire l'impossible, pour maintenir l'entreprise à flot. Mais l'âge d'or du cinéma était chose du passé...

Un nombre incalculable de salles de cinéma ont ainsi cessé leurs activités, au tournant des années 1980. Avec la différenciation des goûts et intérêts et l'atomisation des valeurs, c'est la fin des grandes salles et la multiplication des toutes petites salles. Comme pour la télé câblée arrivant à proposer 45 canaux, les complexes cinématographiques parvenaient à offrir simultanément de nombreux films pour tous les goûts. Le Genty s'était bien converti à grands frais au cinémascope, en 1954. Mais, cette fois, une transformation en plusieurs salles séparées, même 3 ou 4, était impensable.

Autre vent de face : l'arrivée du pont Laviolette... On pouvait se rendre à Trois-Rivières en 30 minutes, plutôt que 90, à l'époque du traversier.

Malgré tout, la présentation de productions cinématographiques s'est quand même poursuivie quelques années, auxquelles se sont ajoutés quelques spectacles de musique, de magie et des pièces de théâtre. Quoiqu'il en soit, le Genty ne faisait plus ses frais. Le bâtiment devenait vétuste et non conforme. Et, en 1985, sa démolition marquait la triste fin d'un véritable monument... un endroit mythique de Gentilly et de sa région.

AU BAL MUSETTE

On se retrouve en 1954 : le Genty tourne rondement. Mais Jeannette et Jean-René visent encore plus loin dans l'offre de divertissement et songent à un endroit populaire voué à la socialisation, à la danse, aux rencontres...

Ce concept, une fois réalisé, portera le nom de BAL MUSETTE, original et audacieux en cette époque de danses carrées, de quadrilles et de violon.



La devanture de la salle *Au Bal Musette* lors de son ouverture

Le seul nom de *Bal Musette* traduit l'intention des promoteurs de donner à l'endroit une saveur d'inspiration européenne influencée sans doute par leurs intérêts musicaux personnels. La chanson française, oui, mais d'autre part aussi le style *ballroom* qui intéressera davantage que le style *trad* nord-américain...

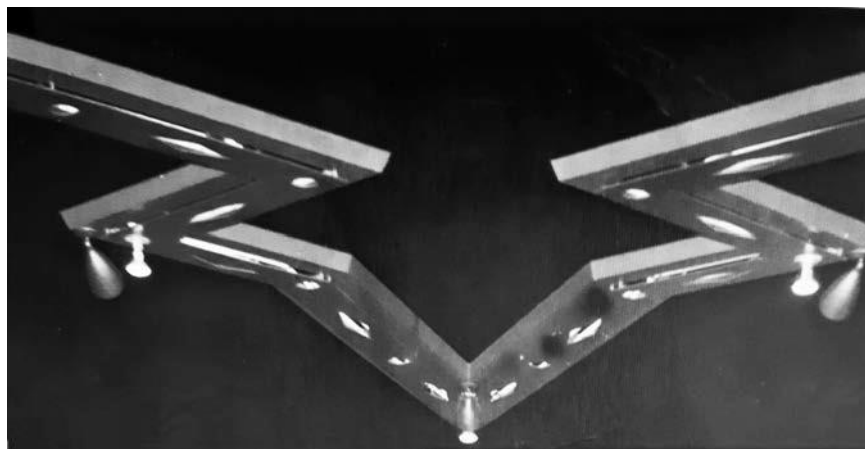
On dispose de peu de données sur la construction du « Bal », abréviation de Bal Musette, utilisée dans le langage populaire régional et que nous utiliserons dans les prochaines pages. Le Bal, sur le plan architectural, était une copie à peu près conforme du théâtre Genty : un énorme dôme en tôle ondulée, une façade en blocs de béton enduit de stuc et une enseigne lumineuse donnant la réplique à celle d'en face, celle du Genty.

La différence entre le Genty et le Bal s'observait à l'intérieur : le Bal disposait d'un restaurant, d'un vestiaire, d'un espace dédié aux musiciens et orchestres et d'une immense piste de danse bordée, de chaque côté, de longues rangées de chaises destinées aux danseurs. On y retrouvait aussi un système d'éclairage indirect au néon, sous forme d'étoile, au plafond.



Vue de l'intérieur du Bal Musette avec ses longues rangées de chaises prêtes à accueillir les danseurs et danseuses

Le tout était de bon goût, répondant aux critères de Jeannette.



La fameuse étoile réalisée par Jean-René et trônant au plafond du Bal Musette !

Dès son ouverture, le Bal s'est avéré un succès culturel, social et commercial. On faisait salle comble tous les samedis soir avec orchestre et danses. Le Bal devint instantanément le lieu de rencontre par excellence pour les jeunes de tous les villages de la région.

Les trois époques musicales du Bal

On pourrait attribuer au Bal trois époques musicales :

L'époque 1 : celle du style *ballroom* que souhaitaient Jeannette et Jean-René, ceci s'illustrant fort bien par le choix de la musique-thème qui inaugurerait chaque soirée : *The Waltz you saved for Me*. On l'a appelée « L'air du Bal », souvent jouée par les Beauchesne. C'était devenu un ver d'oreille pour les habitués. Il s'agissait d'une composition des années 1930, popularisée, entre autres, par l'orchestre de Billy Vaughn. Cette époque glorieuse des tout débuts a vu des artistes remarquables se produire, dont le groupe *Golden Stars* composé de musiciens aussi francophones que le nom du groupe sonnait anglo !

On aura compris ici le sens du titre donné à la ***Saga Beauchesne*** : *The Waltz you saved for me*, est devenue ***La dernière valse***, une fois la traduction faite. Pour les Beauchesne et les milliers de personnes qui ont connu le Bal Musette, « **L'air du Bal** » a traversé les années et meublé les souvenirs...

L'époque 2 : fut de 1960 à 1965, un hybride de musique traditionnelle et de danses populaires. Qui n'a pas connu Lévis Bouliane, ti-Blanc Richard ou Marcel Martel (et leurs célèbres filles !), ainsi que des groupes plus régionaux, tels les Silver Stars (bien différents des Golden), les Four Jacks, les Dreams, etc. ?

L'époque 3 : celle de l'ajustement à la mode des groupes yé-yé des années 1965, les années de *Jeunesse d'aujourd'hui*, émission culte de cette époque. On a vu défiler plusieurs groupes de la région ; pensons aux Pantoufles Bleues, aux Impairs, aux Incontournables et autres qui rivalisaient d'imagination dans leurs accoutrements de scène. Même les célèbres Hou-Lops ont « fait » le Bal Musette !





Quelques photos-souvenirs des époques du Bal Musette et de la famille Beauchesne avec divers instruments.

Le Bal, la musique, les Beauchesne

On ne peut parler de musique au Bal sans ouvrir un chapitre sur cette famille de musiciens que formaient les Beauchesne. Les pommes ne tombant jamais bien loin du pommier, tous les p'tits Beauchesne ont été musiciens. Et l'orchestre « officiel » du Bal, c'était la famille ! Tour à tour, selon les disponibilités, les époques et les besoins, *l'orchestre du Bal*, ce sera :

Jeannette : piano et direction musicale
Jean-René : trompette, saxophone
Yves : trompette, saxophone
Alain : guitare, clavier, batterie
Marcel et Guy : percussions... sans oublier plusieurs musiciens embauchés au gré des besoins.



Talent et adaptation : c'était le mot d'ordre ! Il fallait apprendre vite ! On a vu Jean-René prévenir un musicien : « La semaine prochaine, Georges, tu joues du sax !!! Tiens ! Je te le prête ! »

À un moment où les danses traditionnelles perdaient de l'intérêt, avec l'arrivée du yé-yé, il était peu rentable d'engager un violoneux ou un accordéoneux pour accompagner une seule danse durant la soirée. Jean-René doit encore faire montre de son génie technique ! Comme les « reels » qui composaient le fond de musique pour les quadrilles étaient une incessante répétition d'une même ligne musicale, il a mis au point un astucieux système de rappel de bobine sur un magnétophone à ruban... de sorte que la musique diffusée correspondait parfaitement aux besoins de la danse. « La boucle éternelle du magnétophone répéteur de reels », dira Alain ! À remarquer que le nom n'a pas été breveté à ce jour !! Et, une dépense de moins à assumer pour le Bal !

Au royaume de Cupidon...

De façon générale, vu la rareté des bons danseurs masculins, les filles étaient souvent réduites à exécuter ensemble les danses telles les cha-cha, les rock'n roll, danses latines, valse, polka.

Mais, lorsque l'orchestre entamait un « slow » (ou un « plain » !), le Bal s'animait instantanément d'une nouvelle énergie : l'énergie de Cupidon ! Les gars éteignaient leur mégot, rangeaient leur bouteille de coca-cola et traversaient la piste de danse (et bravaient leur timidité !) pour inviter une belle dans une exécution plus ou moins lascive ! Le moment pouvait être stressant pour les messieurs : il fallait une certaine audace pour s'avancer et demander une danse à la déesse choisie... Le risque d'un refus n'était pas à négliger, entraînant un retour un peu gênant...

Et, pour la dame, le cavalier n'était pas nécessairement celui qu'elle avait « spotté » ! Pour elle, il n'était pas facile de refuser la demande... Ainsi, la danse qui suivait pouvait être révélatrice de l'intérêt de l'un envers l'autre et vice-versa. Cet intérêt se mesurait par une sorte d'*indice de rapprochement corporel* (on dirait aujourd'hui l'*IRC* !), surtout contrôlé par la dame.

Le positionnement des bras et des mains de la jolie était révélateur de son intérêt et aussi de son *quotient de sensualité*... Par exemple, si elle gardait une main appuyée sur la poitrine du gars, c'était un signal de frein... une invitation à garder une distance... En revanche, le fait de placer une main sur l'épaule du gars et l'autre dans son dos pouvait être un signal de neutralité, ni trop, ni pas assez !

Mais tous les gars rêvaient de trouver une partenaire plus entreprenante et qui leur encerclait le cou de ses bras, éliminant toute distanciation, *incluant à la hauteur des genoux*. Ahh ! L'extase ! Prélude d'une deuxième, troisième ou énième invitation. Pas trop... mais juste assez !

De là l'importance de la première danse : elle dictait en quelque sorte la suite des choses, pour les « slows » suivants et, qui sait, le café de fin de soirée...

Les Paul Jones

Heureusement, pour le moins chanceux, il existait les *Paul Jones*. Il s'agissait d'une *danse sociale participative* à laquelle tout le monde était convié. On formait deux grands cercles : les gars formaient le cercle extérieur, tournés vers l'intérieur. Les filles se groupaient en un autre cercle, à l'intérieur, face aux gars.

Une musique plutôt rythmée débutait et les gars tournaient vers leur gauche et les filles dans le sens contraire. Et lorsque la musique s'arrêtait, le gars et la fille qui se faisaient face dansaient ensemble un slow...

Le Paul Jones offrait ainsi des avantages certains pour les moins favorisés et a historiquement permis certaines unions autrement improbables.

Autre caractéristique du Bal : le vaste plancher de terrazzo était divisé en carreaux sur lesquels s'exécutaient les couples de danseurs. L'habitude avait été créée d'attribuer une bouteille de « champagne » (genre moût de pommes) à un couple, choisi au *hasard*, en appelant une rangée et un numéro. Il arrivait même, selon la rumeur... qu'on se questionne sur la notion de *hasard* dans le choix du carreau gagnant.... Mais, *hasard ou nécessité*, ce qui se passe au Bal reste au Bal, comme on disait en ce temps-là !

Fins de soirée

Il y avait bien sur les fins de soirée. La dernière danse de la soirée, un slow évidemment. Certain.e.s se souviendront peut-être du langoureux *When a Man Loves a Woman* de Percy Sledge, qui a apporté son lot de consolation en faisant vibrer des cœurs, des hanches, etc.

Le reste de la soirée était à modulation variable. On se retrouvait joyeusement dans les endroits à la mode : au Coq D'Or, l'hôtel Thibodeau, le resto Chez Fernand ou Chez Roland Tourigny. C'était un feu roulant jusqu'aux petites heures du matin.

Soirée du Jour de l'An

Plusieurs usagers du Bal de ces années aimeront se rappeler la fameuse soirée du Jour de l'An... des centaines de ballounes multicolores enchevêtrées de serpentins formant un genre de faux plafond au-dessus de la piste de danse. Et, à minuit, on coupait les cordes et les centaines de participants se partageaient cette manne, dans le plaisir et les éclats de rire. Quant aux Beauchesne, ils se rappellent davantage l'incroyable tâche de souffler les ballounes, les attacher et les installer dans la salle.... Ils s'en disent encore essoufflés !



La chasse aux ballons lors de la traditionnelle soirée du Jour de l'An !

Permis de boisson

Un autre trait d'histoire à rappeler est lié aux coutumes relatives à la vente de bière. Ce permis était « *réservé* » *aux amis du parti...*, à Gentilly comme ailleurs. Celui qui avait le malheur de ne pas être du bon bord en était réduit à ronger son frein ! Jean-René aurait bien voulu obtenir un permis de vente de bière, ce qui aurait fait toute la différence dans la rentabilité de ses deux établissements de loisirs. Les efforts n'ont pas manqué.

Peine perdue ! Les bleus étaient bien installés au pouvoir.

Ainsi, le règne du Bal et du Genty se déroula au régime sec, excepté pour les liqueurs gazeuses dont la vente était stimulée par la consommation de pop- corn !

Le Bal : une vie mouvementée !

Le Bal a ouvert ses portes en 1954, rappelons-le. Il a été opéré une comme salle de danse et salle de réception jusqu'aux années 1975. Un petit rappel historique s'impose ici : il faut parler des MARIAGES...

Dans ces années-là, on se mariait (en principe pour la vie !). Tous les samedis, dans toutes les paroisses, il y avait un mariage, parfois deux, de mai à septembre. Le déroulement était habituellement celui-ci :

- Messe et engagements en avant-midi
- Dîner à la salle de réception
- Danse et musique en après-midi

Puis, les nouveaux mariés partaient se changer avant le départ officiel pour le voyage de noces, avec haie d'honneur, souhaits et tout ! Et les mariages de l'époque déplaçaient beaucoup de monde : toute la parenté, les amis, collègues, voisins, etc.

Normalement, le couple décidait de sa date de mariage avec M. le Curé et allait ensuite réserver la salle de réception. Dans le cas du Bal Musette, c'était le contraire ! La salle était tellement occupée qu'il fallait réserver une date, jusqu'à un an à l'avance, après quoi on allait faire les arrangements avec M. le Curé pour la cérémonie religieuse !

Sur un plan technique, les mariages devaient se terminer à 17 hres, indiscutablement... afin de permettre la préparation de la salle pour la soirée de danse. Encore une fois, toute la famille était sollicitée !

Ce petit rappel historique illustre que les choses ont bien changé, à tous points de vue ! Ainsi, on entend rarement parler de *partys d'accotage... !!!*

Le Bal a connu deux agrandissements. En 1956, on y a ajouté une section à l'arrière afin de créer et aménager un resto-rôtisserie BBQ et une cuisine plus fonctionnelle pour les réceptions. Puis deux ans plus tard, en 1958, s'y additionne une longue annexe : la salle de quilles, comportant quatre allées ajoutant à l'offre de divertissements.



Menu du restaurant la BAR-B-Q



Salle à manger, remarquez le tableau au mur. Il a été fabriqué par Jean-René. Il en faisait un pour chacune de ses salles. L'original existe encore (Marcel Beauchesne)



Les quatre allées de la salle de quilles du Bal Musette. Notez l'illustration sur le mur, relative au respect de la ligne de lancement, autre œuvre de Jean-René

Yves et Thérèse ne ménagent aucun effort et organisent des ligues hebdomadaires regroupant des amateurs et des employés des entreprises des environs. Ainsi, la salle de quilles connaîtra un beau mais court succès puisque notre Jean-René avait ourdi un autre plan... En relation avec le fameux permis de boisson qu'il n'avait jamais, jusqu'ici, pu obtenir.

En 1960, deux années plus tard, il défait les allées de quilles en prévision d'un nouvel usage du bâtiment : une taverne ! Il faut ici comprendre qu'en 1960, les Libéraux ont repris le pouvoir et tous les espoirs sont permis pour l'obtention du permis tant convoité. Et... vaut mieux être prêt, très prêt ! Il devance l'ouverture de son débit, le risque étant calculé... La taverne l'Étoile aura une durée de vie fort limitée, à peine quelques semaines plutôt mouvementées, alors que les visites d'inspection de la Régie des Alcools se multiplient : saisies, amendes viennent vite à bout de la taverne et, osons le dire, du promoteur lui-même ! Le local deviendra une deuxième salle de réception et de parties privées.



La taverne

Une attaque cardiaque foudroyante met fin à la vie de Jean-René, dans le secret de la salle de projection du Genty. Il meurt dans les bras de Guy, désespéré, mieux rompu au métier de projectionniste qu'à celui de secouriste.

Et, par la suite, l'ex-salle de quilles sera convertie en piste de course d'autos miniatures, initiative de Marcel et qui connaîtra un beau succès : tournois, championnats, etc. Les André Villeneuve, Claude Baribeau, Fernand Carignan y seront de féroces compétiteurs !



La fameuse piste de courses d'autos miniatures concoctée par Marcel, à l'arrière du Bal Musette

Et l'endroit connaîtra une nouvelle vocation comme salle de rencontres pour les jeunes de Gentilly. On l'appellera délicieusement Snack Bar, avec banquettes, juke-box, arcades et piste de danse. Donc, la vie active du Bal prendra fin vers les années 1975 et la grande salle sera utilisée comme magasin de vêtements, sur semaine, avant d'être convertie en mini centre d'achat. Sous l'impulsion de Yves, sept petits commerces seront aménagés (d'où le nom Septuor) et y feront affaire jusqu'en début des années 1980.

Après le décès de Yves, survenu en 2003, le bâtiment sera abandonné et, en 2008, on assistera à la démolition de ce qui fut une grande institution à Gentilly : le fameux Bal Musette.

Grandes occasions

Il est bon d'ouvrir une parenthèse et de rappeler à quel point la salle du Bal Musette était l'ENDROIT des grandes occasions. À preuve, cette photo d'octobre 1965 à l'occasion de la fondation officielle de la Ville de Bécancour. On y reconnaît, au centre, le ministre Pierre Laporte, alors ministre des Affaires municipales. Jeannette y apparaît, 3^e de gauche.



Nous reconnaissons Carmen complètement à droite de la photo

CŒURS D'ENFANTS !

Les personnes qui circulaient devant la résidence des Beauchesne, au centre du village de Gentilly, ne pouvaient que constater qu'il s'y passait quelque chose d'exceptionnel... La passion du divertissement, de l'animation, des arts trouvait place autant à la maison, auprès des cinq enfants, qu'au théâtre ou au Bal Musette !

La maison des Beauchesne occupait un assez vaste terrain d'une soixantaine de pieds de façade sur quelque 200 pieds de profondeur, borné par le terrain de l'école secondaire, qu'on appelait le *Collège*, devenu l'école Jean XXIII. On a d'abord vu naître un *étang urbain* dans la cour arrière : un rectangle de ciment, peu profond, peint en bleu ciel. Une innovation pour l'époque ! On ne se rappelle toutefois pas la technologie de circulation de l'eau... ! Une invention signée Jean-René sans doute !



L'étang urbain creusé à l'arrière de la résidence Beauchesne.
À l'arrière, l'école St-Édouard, devenue l'école Paul VI

Puis, le fameux petit train qui comptait une dizaine de wagons et pouvait accueillir une vingtaine d'enfants pour un tour de la maison, sur des rails de métal adaptés. Le convoi était mû par une locomotive dotée d'un moteur de tondeuse à gazon, muni d'un embrayage mécanique, celui-ci étant l'œuvre d'un grand ami des

Beauchesne, Hercule Giroux, un patenteux invétéré ! Le garage, derrière la maison, faisait office de gare, lorsque non en service ! À souligner également qu'il n'y avait non pas une mais deux locomotives ! L'une étant une reproduction d'une locomotive à vapeur et l'autre imitant une locomotive au diesel. Rien n'était trop beau !



Le fameux et célèbre petit train qui accueillait des ribambelles d'enfants de Gentilly et comportait alors 8 wagons. Les enfants sont des descendants de la Famille Beauchesne.

Ainsi, tous les enfants du village se donnaient rendez-vous chez les Beauchesne pour monter à bord du formidable petit train. Et c'est pas tout !

C'est aussi l'époque où on a vu les premières autos à pédales, rêve inaccessible de tous les enfants alors que la plupart étaient limités à un tricycle souvent de deuxième ou troisième main. On trouvait, au parc Beauchesne, un tracteur à pédales, une auto, un mini-avion et un tricycle utilitaire (on dirait aujourd'hui un VU !) muni d'une caisse de transport.

Tous à pédale ! Les Beauchesne étaient généreux et partageaient volontiers leurs jouets avec les voisins et enfants des alentours. Croiriez-vous qu'ils étaient populaires ?



Une parade de la St-Jean-Baptiste, organisée par les p'tits Beauchesne arpentant la rue Principale.
Les petites voitures à pédales y sont à l'honneur !

Oui ! Ils étaient populaires et avaient hérité du sens de l'animation de leurs parents !

Des moins jeunes d'aujourd'hui qui étaient les jeunes de cette époque se remémorent avec nostalgie les parades, notamment de la St-Jean-Baptiste, réunissant de nombreux figurants, la plupart sur leur tricycle, les Beauchesne pilotant leurs véhicules à pédale. La parade se déroulait entre le Théâtre et le bureau de poste.

Des cœurs d'enfant ! Tant Jeannette et Jean-René que leur progéniture !

Cette notion de divertissement chère aux Beauchesne se manifestait hors de la maison mais aussi *dans* la maison. Il y avait bien sûr les trains de toutes dimensions qu'on retrouvait partout. Il y avait aussi les jeux de MECANO, ancêtres des jeux LEGO devenus mondialement populaires. Ainsi, un assortiment de languettes de métal trouées et une multitude d'écrous et boulons servaient de matériau de base et de génie pour construire véhicules, ponts et bâtisses de toutes moutures, au gré de la créativité des joueurs. Et, comme les lego : ça n'amuse pas que les enfants !!

En ce qui concerne le « parc Beauchesne », on peut dire qu'il n'avait rien à envier au légendaire parc Belmont qui a accueilli des milliers de Montréalais et

dont la notoriété fut incontournable. On ne parle pas de dimension : on parle d'attractivité !

Heureusement, Marcel a conservé précieusement quelques vestiges du légendaire petit train... qui pourrait devenir une pièce maîtresse d'un futur... musée !

LES BEAUCHESNE ET LA PHOTO

L'art et les techniques de la photographie ont toujours pris une grande place dans la famille Beauchesne. Jeannette a découvert cette science au contact de la célèbre Madame Coulombe (Lucille), photographe réputée de Nicolet, et elle y a porté grand intérêt. Elle avait développé la maîtrise de toutes les étapes de la photo, allant de la prise de clichés jusqu'à la finition en chambre noire. D'ailleurs, une chambre à l'étage de la maison de Gentilly était complètement équipée pour la photo.

Jean-René, touche-à-tout impénitent, s'y est aussi intéressé, d'un angle toutefois plus technique et commercial. Rappelons-nous ses aventures avec la production des *Actualités* au Genty ! Et il avait un autre plan en tête : comprendre et développer la photo 3-D, trois dimensions : maîtriser l'effet de profondeur afin de donner plus de réalisme et de qualité d'image.



Expérience de photo 3-D, version Jean-René, vers 1960

Observons bien la photo présentée :

Plan 1 : Sa fille Claudine

Plan 2 : Marcel qui tient l'arc et la flèche

Plan 3 : Le fond de scène (l'école St-Édouard)

(L'observateur aguerri remarquera aussi, en demi-plan, la Ford Edsel, la supposée révolutionnaire et luxueuse voiture que Ford a construite entre 1958 et 1960. Inutile de mentionner que la seule Edsel ayant eu *capot sur rue* à Gentilly fut celle des Beauchesne !



Illustration des « expériences » de Jean-René, dans l'adaptation des techniques photographiques VIEW-MASTER afin de produire des photos trois-dimensions... et autre illustration des essais de 3D avec Claudine et son avion « à pédales »

Quand on constate que deux des fils Beauchesne ont fait carrière dans la photo et dans les communications et que quelques petits-enfants suivent cette piste, c'est une réussite pour Jeannette et Jean-René !



Jean-René devant sa voiture qui faisait sa fierté !

LES ENFANTS BEAUCHESNE.

Nous consacrerons les prochaines lignes aux cinq enfants de Jeannette et Jean- René.

Marcel et Alain, les deux enfants encore vivants, ont manifesté une certaine réserve à être cités dans cet ouvrage, ne recherchant ni gloire ni hommage. J'ai pu les convaincre dans l'optique où l'histoire des Beauchesne revêt une portée bien plus large que la famille...

L'histoire des Beauchesne, c'est aussi l'histoire d'une communauté, d'une époque dont la valeur sociale et patrimoniale est significative.

Les cinq enfants Beauchesne :

Yves (1941-2003)

Marcel (1943-)

Guy (1944-2020)

Alain (1947-)

Claudine (1952-1977)

Après avoir fermé la porte du passé, il est pertinent d'ouvrir celle du présent (et du futur), parce que l'histoire se perpétue... heureusement !



La famille Beauchesne

YVES



Yves, à sa sortie du Séminaire de Nicolet. Un fier jeune homme de 19 ans.

Photo studio prise par Marcel

L'aîné de la famille. Faire un récit complet des « œuvres » de Yves exigerait un temps énorme ! Il a hérité de la créativité de ses parents et de leur sens entrepreneurial.

Enfant très talentueux, dès le Jardin de l'Enfance à Nicolet, on l'invite à « sauter » des classes et ce, deux fois plutôt qu'une ! Ainsi, il complète les niveaux 4^e et 5^e en un an, puis de même avec les 6^e et 7^e années. Ceci l'amène au Collège Brébeuf, réputée institution des Jésuites où il s'ennuie terriblement. Retour à Nicolet, au séminaire, où il continue ses études classiques. En 1961, il est en classe de Philosophie lorsque Jean-René décède. Il a à peine 19 ans et se retrouve à la tête de l'empire Beauchesne ce qui l'oblige à quitter le collège.

On peut seulement imaginer la lourdeur de la tâche : le cinéma, le Bal Musette, le soutien à sa mère, à ses quatre frères et sœur. Heureusement, Thérèse entrera dans sa vie et lui apportera la stabilité et un soutien indéfectible.

Au fil des années, à la gestion des entreprises, s'ajoutera une longue liste de projets, de réalisations, de contrats qu'on résumera ici.



Yves et Thérèse, heureux jeunes mariés

Années 1970. Il accepte le poste de directeur des Finances à la ville naissante de Bécancour. Tout y était à faire, à inventer ! Après trois ans, il quitte ce poste.

Milieu des années 1970. Les belles années du Bal Musette sont derrière. Afin de rentabiliser la salle, en semaine, il loue l'espace à un jeune couple, Lorraine et Henri Boudreau, qui y opèrent un magasin de lingerie et tissus sous le nom Gentibec. Caractéristique : le commerce est « amovible » : tous les équipements sont sur roues et sont rangés à l'arrière pour faire place à la danse et aux spectacles, en soirée ou fin de semaine.

À la même époque, on cesse les activités du Bal Musette et la salle devient le SEPTUOR, dont on a dit quelques mots dans les pages précédentes et devant

compter « sept » bannières... Yves y intègre un magasin de musique « DOMANY », issu de l'abandon des affaires de Musique Raymond de Trois-Rivières (Remarquez l'économie de lettrage : du grand Yves !). Puis il met sur pied la Papeterie de la Rive Sud (devenue la Papeterie du Sagittaire qui fêtera bientôt un demi-siècle d'existence). S'ajouteront un fleuriste, une boutique de lingerie féminine, etc.

Fin 1970-début 1980. Yves se retrouve à la direction de l'Association des Camionneurs Artisans et participe à la lutte que doivent livrer les camionneurs aux grosses entreprises intégrées de camionnage ou de travaux publics. Il imagine même un projet de coopérative vouée à l'entretien des chemins d'hiver, la *Mécanopérative*, et tentera de faire des soumissions auprès des municipalités de la région. Fort de cette expérience, il met sur pied un service spécialisé de gestion des permis et immatriculations pour les camionneurs. Il installe le *siège social* dans le Septuor et en vient à accueillir une succursale permanente du *Bureau de Licences*, ancêtre de la SAAQ et qui sera en opération jusqu'en 2017 dans le secteur Gentilly.

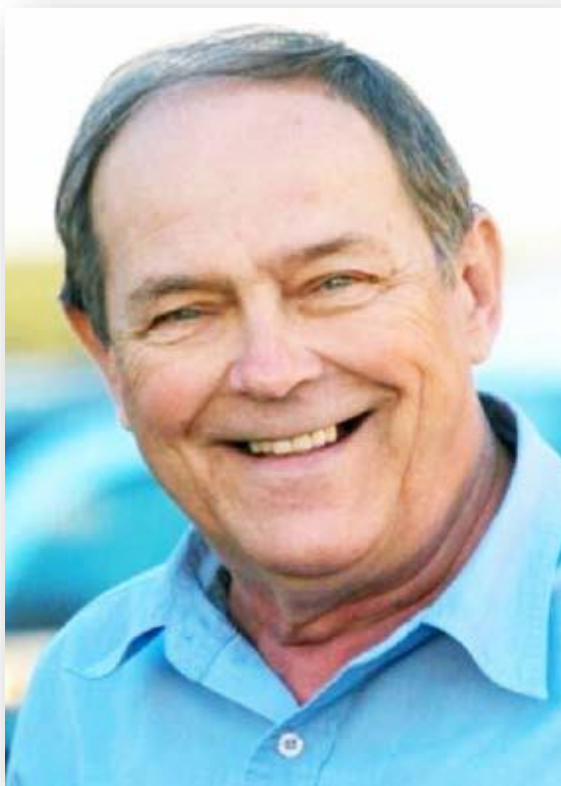
Années 1980. Les premiers ordinateurs personnels font leur apparition avec le célèbre Commodore. Yves s'y intéresse immédiatement ! En quelques mois, il atteint une maîtrise étonnante de cet outil au point de créer des petits logiciels, dont un plus élaboré, adapté pour les paies des employés. C'était une véritable bénédiction pour les petits commerçants, empêtrés dans la gestion des cahiers de paie. Plusieurs entrepreneurs feront appel à ses services et il poussera son intervention même auprès de la Caisse Populaire de Gentilly pour la mise en place du *dépôt direct*.

À travers toutes ces années et ses innombrables occupations, il trouve un peu de temps pour faire de la musique. Excellent trompettiste et saxophoniste, il touche plusieurs instruments, y compris les claviers. Et on en passe... beaucoup !

Thérèse et Yves ont vu grandir trois beaux enfants : Sandra, Julie et Nicolas. Après le décès de Yves, en 2003, Thérèse a voulu revenir dans sa région et elle écoule son bel âge, toujours avec classe et élégance, à Trois-Rivières.

Yves Beauchesne : *entrepreneur créatif ou créateur entreprenant* ? Les deux sans doute ! Et il n'aura laissé personne indifférent !

MARCEL



Crédit photo Martin Beauchesne

Marcel n'a rien à envier à Obélix : il est tombé, vite et très jeune, dans un tourbillon incessant d'activités et de projets familiaux. Il cultive l'amitié avec les clients, employés, fournisseurs et collègues de musique. Il aime raconter qu'il a même voyagé dans le *snowmobile* à hélice, bruyant comme un 747 ! Ainsi, il s'implique dans toutes les activités de la famille, jouissant d'une confiance illimitée pour toutes les fonctions qu'on lui confie. De là, son assurance et son esprit entrepreneurial.

Après deux trop longues années au Jardin de l'Enfance, les activités lui manquant tellement, tante Florestine plaide pour son retour à la maison. Le petit Marcel se révèle doué pour les activités physiques et manuelles et, à 14 ans, il opère déjà son atelier d'ébénisterie au 2^e étage du garage familial. En 1959, il s'inscrit à l'École des Métiers de Trois-Rivières et il choisit la Photographie : choix bien naturel pour un Beauchesne. Quelques mois plus tard, il ouvre son studio Photo Marcel à Gentilly et développe concurremment un service ambulant de photos-studio avec la coopération de représentants. Quelques années plus tard, il ouvre une succursale à Saint-Léonard-d'Aston, le Studio Kar-Men (du nom de sa conjointe).

Puis, une opportunité se présente du côté de la Centrale Nucléaire et Énergie Atomique Canada qui construit d'importantes structures à Gentilly : réaliser des photos et vidéos industrielles afin d'assurer le suivi et la qualité des travaux. Se développe ainsi son intérêt pour l'audio-télé-visuel.

1970. Il est approché par Télé-7 (Sherbrooke) comme cinéaste d'actualités et de presse. Grosse décision que celle de se déplacer vers une région inconnue, alors qu'il est bien établi à Gentilly : maison, ferme, chevaux, etc. Arrivé là-bas, il se retrouve aux prises avec la fameuse crise d'octobre, au beau milieu de soldats armés où il a dû, comme il dit, marcher les fesses serrées avec les applications très stressantes de la Loi sur les Mesures de Guerre. À travers tout ça, il entreprend une formation en conversation anglaise chez Berlitz, une autre de pilote privé, afin d'être à la hauteur de multiples défis : à la fois photographe, cinéaste, réalisateur, chef de production et agent de recherche.

Un autre défi majeur se présente : visiter dix pays sur la Planète afin de diffuser une vingtaine d'émissions de promotion touristique, dans le cadre d'un concours provincial, Mlle Télé 7, où en plus d'être cinéaste, il doit agir comme commentateur.



Gala de Mlle Télé 7



Souvenir d'un voyage international (10 pays-20 émissions),
Marcel (extrême droite) y agit à titre de cinéaste



C'est durant cette période qu'il assume des rôles significatifs dans la résolution d'un conflit de travail et la négociation de la première convention des réalisateurs de la télé québécoise privée. Cette carte lui permettait de circuler en territoire occupé par l'armée Canadienne. Nous étions en pleine crise d'octobre.



Le jeune, brillant et fier cinéaste de Télé-7

Arrive 1976. Le gouvernement Lévesque décide de télédiffuser les débats de l'Assemblée nationale. On confie à Marcel le rôle de chef de réalisation pour ce projet. Gratifiant mais éreintant !

À ce poste, il doit veiller à la complète neutralité de la couverture des débats, à l'écart de toute partisanerie et de toute manifestation d'irrespect envers les élus qui seront désormais davantage suivis par la caméra. Il assume alors la totale responsabilité de l'implantation de ce service, malgré les appréhensions de nombreux élus...

Il consacrera vingt-quatre années dans la Fonction Publique, assorties de nombreuses promotions et mutations. On le retrouve, par la suite, au ministère de la Santé des Services Sociaux où il doit réaliser des documentaires. Il se rappelle notamment celui qui s'adressait aux jeunes médecins, les incitant à pratiquer en

régions. Peut-on y voir une prémonition au film *La grande séduction* qui sortirait quelques années plus tard ??

Vient ensuite un mandat, au ministère des affaires municipales où il devra promouvoir l'implantation d'avertisseurs de fumée et du Service 911 dans les 95 MRC du Québec. Il y trouve un important mandat : vaincre la résistance d'intervenants municipaux à l'égard des mesures minimales de préventions versus la protection des incendies.

Il termine cette longue carrière comme agent de recherche et planification en sécurité publique. Et application de certains programmes fédéraux de Protection Civile Canada pour le territoire du Québec.



Marcel et Carmen le jour de leur mariage, en 1964

Bref, Marcel conserve une fierté bien légitime face à cette longue et remarquable carrière, débutée au Genty et au Bal Musette, compte tenu d'une formation académique qu'il a voulu relativement limitée. Il reconnaît que sa Carmen a joué un rôle majeur auprès de lui et de leurs trois enfants, Jean-Sébastien, Annie et René, qui font leur grand bonheur.

Des Beauchesne, Marcel a exploité l'audace, la créativité et, ajoutons, la débrouillardise.



GUY



Le troisième fils de la famille, Guy, se définissait lui-même comme un enfant « rebelle » ! Il savait être espiègle, ratoureux, sortir des sentiers battus, souvent au grand dam de Jean-René.

Le beau Guy était indéniablement bourré de talent, créatif, sociable et... très audacieux ! Jean-René sentant le besoin de polir ce jeune diamant, l'inscrit dans un collège où il étudiera l'électricité, l'électronique puis reviendra à Gentilly rempli de bonnes dispositions.

Il voit bien que Marcel fait de bonnes affaires avec ses deux studios de photo et peine à suffire à la tâche... Il prend alors charge du Studio Kar-Men de St-Léonard, et après le départ de Marcel pour Sherbrooke, il assumera la gestion des deux studios de photographie.

Il mènera une carrière fructueuse dans ce domaine, acquérant une renommée régionale. Il suit l'évolution et s'assure de posséder la fine pointe des équipements. Sa compétence reconnue dans la photo de studio (portrait), ses services sont très recherchés comme photographe pour à peu près tous les mariages de la grande région.

Il prend également la relève dans la photographie industrielle. Ainsi, GB Photo devient **LA** référence. Vers 1975, il concentre toutes ses activités dans son studio du boulevard Bécancour, à St-Grégoire, à proximité du pont Laviolette.

Le libre-penseur

Guy aurait pu devenir philosophe, sociologue, analyste politique, nommez-les ! Il était intarissable, une fois bien assis, café et cigarette en main. Guy analysait, commentait, interprétait avec une exceptionnelle lucidité.



Guy, en compagnie de Marie-Claire et... son éternelle tasse de café

Le fait de ne pas posséder de certification académique (outre une dixième année un peu forcée !) l'a longtemps turlupiné. Ainsi, vers 1975, Guy se donne comme projet de compléter un Baccalauréat en administration.

Pensez-y ! Dans le système d'alors, ça impliquait sept années d'études (secondaire, collégial, universitaire). Avec un astucieux système de gestion de son temps et de son énergie, en utilisant tous les moyens possibles (et impossibles !), enseignement par objectifs, présentation aux examens même en ayant raté plusieurs cours, enseignement par correspondance (il avait développé, avant son temps, la science du *non-présentiel* !!!).

Il parvient à compléter la formation du Baccalauréat en administration mais, fidèle à lui-même, il ne se présentera pas à la cérémonie de collation des grades ! Pour lui, l'objectif était atteint ! Il n'avait pas besoin de la toge ni du mortier !

Pour bien cerner le personnage...

...Comme le racontent ses frères... Guy a 14 ans. Il découvre qu'il peut correspondre gratuitement avec les Ambassades des divers pays en utilisant le sigle SSM (pour Service de Sa Majesté). Il joue en quelque sorte l'agent touristique et la documentation entre de partout... embourbant le casier postal 65 de la poste de Gentilly. Tout y passe et le pauvre Dominique Piché, maître de poste en titre, est contraint d'aménager un espace supplémentaire afin de recueillir cette abondance.

Il joue bien le jeu mais se trouve un peu désemparé lorsqu'il doit classer un exemplaire du *Soviet Union Today*... à cette époque où la propagande du régime soviétique est particulièrement dénoncée par le clergé et les autorités civiles... Curieux, audacieux, voire casse-cou : c'était Guy !

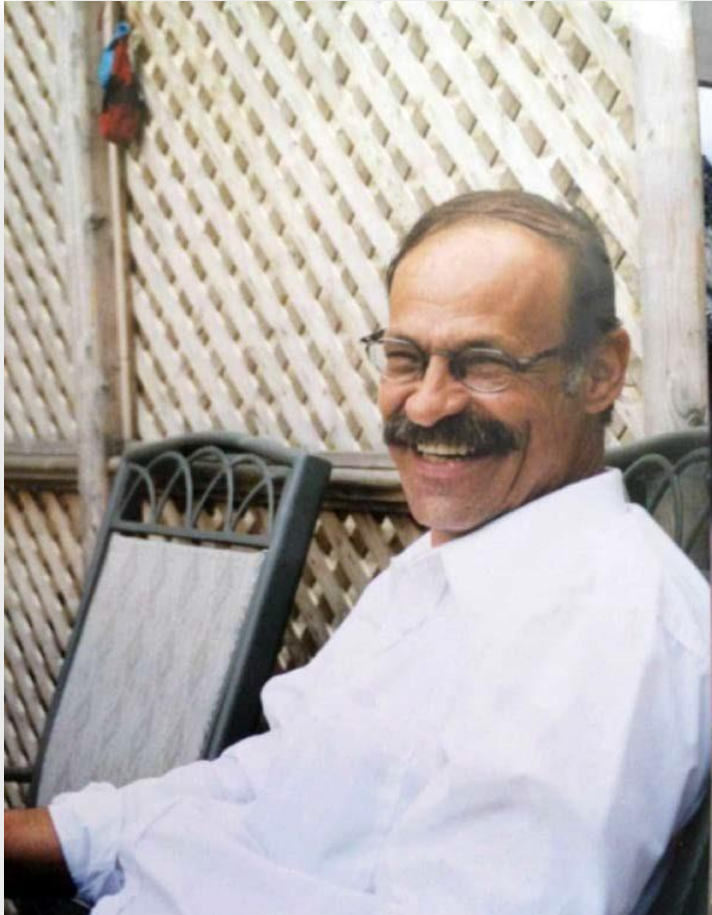


Mariage de Guy et Marie-Claire

De son union avec Marie-Claire Labarre, quatre enfants sont nés : Éric, Sylvie, Martin et Denis-Pierre. À noter que Denis-Pierre a repris partiellement les activités de Guy et opère *D Comm* (communications graphiques) à proximité.

Comme dans le cas de ses frères, Guy n'aura laissé personne indifférent !

ALAIN



Alain, le dernier des fils Beauchesne, s'est présenté en novembre 1947. L'histoire veut que Jeannette et Jean-René eussent souhaité une fille... On peut spéculer sur une possible erreur de chromosomes, mais Alain ne serait pas un négligé et ferait toute sa place dans l'Univers !

L'histoire veut aussi que tante Florestine (tante Tine !) ait joué un rôle capital dans l'enfance d'Alain, tant et si bien qu'à la faveur de ce double maternage, Sœur St-Georges accueillait, à 5 ans, à titre expérimental (!), ce phénomène n'ayant que la rue à traverser pour aller à l'école, où en revenir au besoin ! En 4^e année, il se retrouve pensionnaire à Nicolet pour deux années avant de revenir à Gentilly, à son grand bonheur.

Après un bref passage au Séminaire de Nicolet, il complétera son secondaire avant d'accéder en classe de Pré-Commerce au nouveau Centre des Études Universitaires de Trois-Rivières (tout juste avant la naissance du réseau des UQ).

C'est à l'Université Laval, en 1969, qu'il complète une Licence en Sciences de l'administration, option Comptabilité. Il se qualifie ensuite avec succès à l'examen de l'Institut canadien des comptables agréés puis, finalement, il complétera une Licence en Sciences Comptables en 1971, à la fin de son stage. Il garde un précieux souvenir de ses années universitaires.

Puis Alain occupe un emploi au sein d'une firme prestigieuse, Price-Waterhouse. C'est à cette même époque qu'il convole en justes noces avec Ghislaine Croteau puis doit assumer un nouveau rôle : père de famille !

Peu de temps après, s'amorce une longue et fructueuse carrière de professeur au Département des Sciences comptables de l'Université de Sherbrooke, une carrière de 40 ans où il a cumulé divers postes, dont celui de directeur de Département. Il a acquis une solide réputation de spécialiste en Théorie comptable qui l'amènera à intervenir dans un grand nombre d'universités au Québec et ailleurs.

Auteur d'un manuel qui a fait autorité durant une vingtaine d'années, il a aussi publié de nombreux recueils en plus d'avoir développé une expertise à l'international. On le retrouve notamment membre du Jury pour les examens d'admission à l'Ordre des CA (EFU- Examen Final Uniforme) au niveau canadien. Notons également sa prestation comme formateur au programme CFA (Chartered Financial Analyst) en valeurs mobilières.



Alain au piano

Il serait incomplet de parler d'Alain sans mentionner son indéniable talent musical, talent qu'il a exercé de diverses façons, sous diverses formes et avec divers instruments au cours de sa vie. Il traduit admirablement le cliché selon lequel la pomme ne tombe jamais loin du pommier (ou des pommiers !) Ce qui ne va pas sans susciter parfois quelques pépins !

Ajoutons ici une photo prise en 2014 où apparaissent les trois frères : (de g. à d.) Alain, Guy et Marcel, lors d'une joyeuse rencontre. Il y manque Yves, décédé alors.



Alain, Guy et Marcel Beauchesne

CLAUDINE

Claudine fut plus que la cadette de la fratrie. Elle était la « chou-chou », la petite princesse, toute blonde et toute charmante, dont Jean-René et tante Florestine avaient rêvé ! Aimée, gâtée, protégée par ses quatre frères, elle a vécu une enfance ouatée.

Au décès de son père, elle avait 9 ans.

La petite princesse de Jeannette et Jean-René



Comme ses frères avaient commencé à quitter la maison, on a moins d'informations sur ses années d'adolescence et d'études. On se souvient qu'elle a poursuivi des études chez les Ursulines et qu'elle était douée pour les arts, la culture, la musique (ça ne surprendra pas !)

Elle se retrouve à l'Université de Montréal, en Littérature. Elle tombe en amour avec un autre étudiant de l'U de M. et, soumise à la pression de l'entourage (le concubinage était bien mal vu !), elle se marie mais l'union ne sera pas un succès



Claudine et les traits bien distinctifs des Beauchesne

Claudine décède en 1977 : elle n'a que 25 ans. Les circonstances de son décès restent floues : Jeannette l'écrira ainsi dans son journal personnel. On comprend qu'elle avait vécu une lourde dépression. Il demeure qu'après sa mort, Jeannette ne fut plus jamais la même, habitée par un immense chagrin. De même pour tante Florestine.

JEANNETTE (complément)

L'espace accordé à Jeannette, à travers les pages précédentes est injustement limité. Jeannette Carignan était une GRANDE musicienne. Certaines données ne sont malheureusement pas documentées. Tout permet de croire que Jeannette fut initiée très jeune à la pratique du piano par tante Florestine, qui fut plus ou moins sa mère. On a d'ailleurs retrouvé des cahiers d'apprentissage de la musique lui ayant appartenu et ses compositions.

Autre sujet non clairement démontré : Jeannette possédait-elle *l'oreille absolue* ? On définit l'oreille absolue comme une faculté à percevoir la hauteur des sons ou les notes de musique sans aucune référence à d'autres sons ou notes ; faculté extrêmement complexe liée au développement auditif. L'oreille absolue peut aussi comporter une dimension héréditaire... Il s'agit d'une faculté très *rarement observée* et pour laquelle on a peu de documentation historique. Par exemple, Beethoven et Mozart la possédaient. On mentionne, plus contemporainement, Elvis Presley, Lady Gaga, Michael Jackson, Maria Carey.

Compte tenu de son immense talent, ses interprétations et compositions, considérant le talent quasi inné de ses enfants pour la musique et qu'au moins une de ses petites-filles est reconnue comme possédant cette oreille absolue, tout permet de croire que Jeannette Carignan pouvait posséder elle aussi cette rare faculté.

Elle a toutefois dû sacrifier beaucoup pour se concentrer sur son rôle de mère, d'administratrice, de gérante, de cuisinière de buffets, de conseillère, de compagne d'un homme aussi spectaculaire et *improbable* que Jean-René !

Durant les années qui ont suivi le décès de son époux, puis celui de Claudine, la musique a, en quelque sorte, identifié *Madame Beauchesne*. C'est ainsi qu'elle était reconnue à Gentilly et ailleurs ! On la sollicitait pour tout : mariages, funérailles, activités communautaires. Elle a offert des cours de piano à des centaines d'enfants durant ses 25 dernières années de vie.

Madame Beauchesne : qui disait toujours « oui » !

Madame Beauchesne : l'incroyable bénévole.



Une des dernières photos de Jeannette à l'orgue

La dernière prestation de Jeannette aura eu lieu à l'été 1984, lors du mariage d'Hélène et Louis Beaudet, en l'église de Gentilly. Ils s'en souviennent avec émotion. Puis elle fut hospitalisée pour des traitements d'oncologie au Pavillon Carlton-Auger à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Fidèle à elle-même, fidèle à son talent, Jeannette a continué, jusqu'à la toute fin, à divertir patients et personnel, en interprétant au piano les *demandes spéciales* de chacune et chacun. Les murs du Pavillon vibrent encore au souvenir de son interprétation de *Liberté* de Nana Mouskouri.

Le 15 novembre 1984, elle rendait l'âme après une vie plus que remplie, la vie d'une très grande dame. Elle n'avait que 63 ans. Elle s'éteint dans les bras de Carmen et Marcel.

CONCLUSION

Au-delà des rappels historiques et des évocations de souvenirs, cet essai sur les Beauchesne devrait servir une cause patrimoniale : établir le lien entre le passé et le présent, interpréter la réalité historique et son impact sur le futur. Bref : décortiquer et comprendre la petite histoire sous la grande histoire.

Jeannette et Jean-René ont été des concepteurs, des visionnaires talentueux, alliant audace et témérité. Ils ont fait de Gentilly **LA CAPITALE DU DIVERTISSEMENT**.

L'histoire de Jeannette et Jean-René et de leurs descendants, c'est l'histoire des 75 dernières années de Gentilly (1950-2025).

Le Gentilly de 2025, c'est une bourgade de 2500 citoyens tissés très serrés.

Gentilly, c'est 56 années d'un Carnaval d'hiver légendaire.

Gentilly, c'est l'originalité d'un Potirothon dont la renommée va bien au-delà du Québec.

Gentilly, c'est le Moulin Michel, entreprise muséale dynamique, fortement supportée par les citoyens.

Gentilly, c'est le Parc de la rivière Gentilly, son décor, son centre de plein-air, son camping, sa légende.

Gentilly, c'est surtout une indéfinissable solidarité, un attachement, une communauté dans toute sa dynamique et sa richesse, et plus encore !

Parions que Jeannette et Jean-René en seraient très fiers Ils y retrouveraient la récolte de ce qu'ils ont profondément contribué à semer dans les années 1950 !

L'histoire doit continuer de s'écrire... elle doit continuer de s'écrire sur fonds de cette mélodie qui a inspiré « L'air du Bal » ... **LA DERNIÈRE VALSE...**

ANNEXE 1

QUIZ HISTORIQUE

Le Club du 7^e Art

Identifiez le cinéophile...





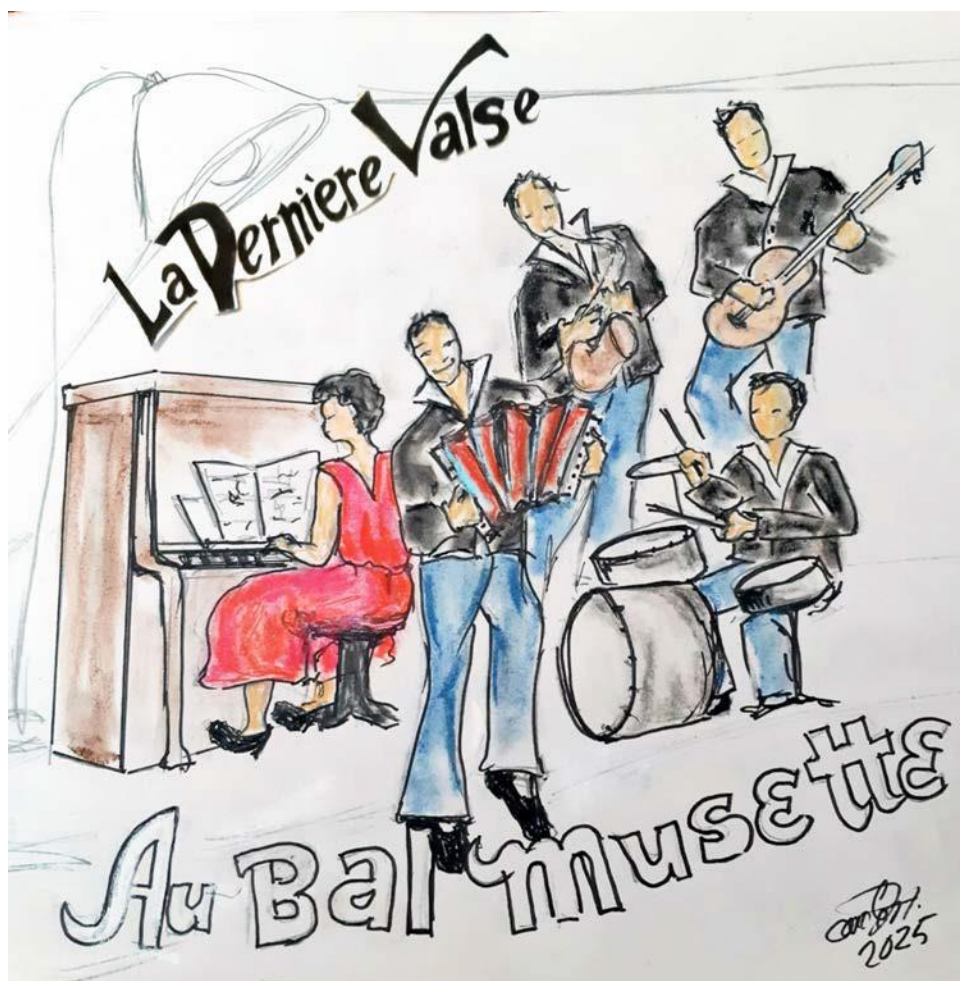


Illustration de l'Orchestre Beauchesne
Croquis de Carole Morissette

La Saga Beauchesne, c'est l'histoire de Jeannette et Jean-René Beauchesne, de leur famille et de leurs œuvres.

C'est l'histoire de deux monuments de la mémoire de Gentilly, le théâtre Genty et le Bal Musette.

C'est un hommage à la musique : tous les enfants Beauchesne ont hérité de ce talent artistique et les plus nostalgiques se rappelleront le fameux Orchestre du Bal.

Si Gentilly peut revendiquer depuis 75 ans le titre de Capitale régionale du divertissement, ce n'est pas par hasard. Ce récit aidera à le comprendre. Ce sera ma contribution à la *Mémoire vivante* de Patrimoine Bécancour.

Jean-Guy Dubois, Avril 2025